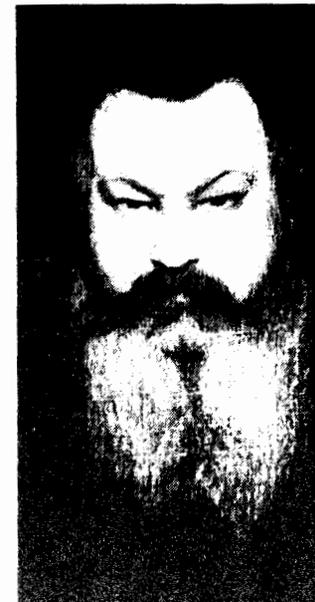


CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET



PAPUS MYSTIQUE

Editorial par MARCUS	49
Les Quatre mers d'un seul Pays, par Henry BAC	56
Papus et Monsieur Philippe, par Serge CAILLET	60
Eternel Souvenir : 6 ^e Anniversaire du « départ » de Philippe Encausse	68
Esotérisme du Pater Noster, par PAPUS	69
A propos d'un pendule, par Y.F. BOISSET	77
Bulletin d'abonnement	79
Le Grand-Œuvre, poème, suivi d'une annonce du deuxième recueil	80
Les Livres	82
La Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, par Pierre GATUMEL	84
Le Fonds Stanislas de Guaita, documents inédits présentés par Robert AMADOU	90
Les Libraires	94
Entre Nous... l'activité des Groupes martinistes, par le Président de l'Ordre E. LORENZO	95

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

AMIS LECTEURS,
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1990

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint Michel, 75005 PARIS - Tel. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Le Directeur : M. Michel ELGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50 554

Imp. Bosc Freres, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8637 - Juillet 1990

EDITORIAL

NOUVELLES PAROLES DE MAITRE PHILIPPE (II)

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » affirmait à juste titre Maître Rabelais, philosophe, moraliste et médecin des corps et des âmes. C'était aussi dire qu'il n'y a pas de science respectable sans connaissance morale, comme il n'y a pas de morale concevable sans spiritualité.

Au moment où les intellectuels français n'hésitaient pas à exclure la morale et la métaphysique de toute philosophie, Maître Philippe (1849-1905) apportait le témoignage de la CONNAISSANCE inséparable de toute philosophie comme de toute science dont elle est la source.

Toute une partie de l'intelligentia contemporaine le reconnaît aujourd'hui. Le mouvement intercontinental du New-Age où se retrouvent des esprits aussi divers que David Spangler (1), Grégory Bateson, David Böhm, Fritjof Capra (4) et Rupert Sheldrake (5) — et j'en oublie d'autres célèbres pour ne les avoir point lus — tous unis pour reconnaître et explorer les « champs » où l'esprit humain mémorise depuis les origines les inspirations, les intuitions et leurs effets sur la CREATION CONTINUE (l'évolution créatrice) à la lumière de la REVELATION CONTINUE (après les grands et petits prophètes d'antan, communications sans médium aujourd'hui et nouveau prophétisme par inspiration sans trances, etc...).

Maître Philippe de Lyon a impérialement ouvert cette voie il y a maintenant plus d'un siècle. Bien connu comme apôtre des pauvres, guérisseur, thaumaturge et Homme de Dieu, il ne l'est pas comme homme de science et pourtant il a devancé bien des savants en écologie — qui n'est devenue une science que récemment — comme en cosmologie, en minéralogie ou en médecine.

La lecture de ses paroles est aujourd'hui encore susceptible d'ouvrir aux chercheurs de nouveaux sentiers. En voici un tout petit échantillon se rapportant à quelques sciences exactes.

MARCUS

GEOLOGIE/MINERALOGIE

Dans tout arbre, il y a du bois de tous les arbres ; de même dans toute pierre et dans tout métal. Les métaux croissent et se perfectionnent ; il se forme des sortes de verre qui tendent à leur donner (une structure cristalline) des formes cristallines. L'homme peut intervenir et hâter cette formation ; mais alors c'est aux dépens même de la racine réelle ; de même qu'un arbre poussé en serre et dont les fruits sont mûrs avant le temps s'étiolé. Il faut un temps pour chaque chose. (Lalande).

L'azote est un composé (corps) de même que l'oxygène, mais d'une complexité plus grande que celui-ci. (Lalande).

Le diamant se différencie des autres pierres analogues en ce qu'il a reçu quelque chose d'en haut.

Ce n'est qu'un objet, sorte de concrétion, qui se formait dans la salive de ces serpents ou dragons, de 8 à 20 mètres de long, dont on trouve encore le squelette. Eux disparus, les diamants ont demeuré, mais ils mourront aussi. La durée totale de l'existence du diamant ne dépasse pas 15 ou 16000 ans. Il y a déjà des diamants vieux et sur le point de mourir ; ce sont les jaunes. Ils se ramollissent. On trouvera encore quelques gros diamants, mais très peu. Il n'en existe pas de mines puisque le diamant est individuel ; c'est un insecte. Ce qui fait croire à l'existence de ces mines, c'est que si, dans une terre, il y a plusieurs diamants, ils tendent à se réunir, petit à petit. On arrivera à la fabrication artificielle du diamant ; mais il faudra que l'on retrouve d'abord cette vérité que le diamant vient du serpent. C'est avec Lachesis qu'on refabriquera le diamant ; ou, plutôt, Lachesis est une des vertus dont le diamant est le pôle opposé. (Lalande).

L'eau distillée, privée de sels, est avide d'en recueillir. (Lalande).

L'eau distillée en plusieurs endroits est de différentes couleurs.

L'eau a des couleurs différentes suivant les lieux par l'influence des planètes.

L'or : par des réactifs spéciaux on peut en faire une résine — de même que la toile d'araignée peut être ramenée à l'état liquide qu'elle avait dans le ventre de l'araignée. L'or a, en effet, été liquide, à l'état de sang, avant d'être solide et on pourrait le ramener ainsi. Tout corps est vivant, mobile. (Lalande).

L'or pris à l'intérieur (chlorure d'or) enlève l'excès de mercure (calomel iodure de Hg ou sublimé) car au bout de peu de temps Hg redevient métallique, mais ce qui l'enlève mieux encore est un bain électrique dans une baignoire de platine, un pôle sur le baigneur, l'autre sur la baignoire de platine.

Le platine sera introuvable dans cinquante ans. (*id.* 1897).

Les roches sont plus particulièrement sous l'influence de la lune (*id.*).

Les produits du charbon sont nuisibles, tels les produits d'aniline. (Comte).

Le carbonate de chaux chauffé à 700° se décompose : son acide va dans l'air, et à la place de cet acide, la chaux reçoit un certain pouvoir calorifique qui la rend voisine de la terre primitive ; elle est alors pour la terre, ce que la moëlle est pour l'os : sa matière première. Une telle chaux est apte à prendre toutes sortes de

propriétés, à absorber tout ce qui se décompose ailleurs. C'est pourquoi la chaux, et aussi la terre primitive (terre vierge de rochers et mousse) absorbent les produits morbides et de décomposition. Le sol en cristaux pilé et l'eau chaude ont aussi une grande propriété d'absorption : l'eau bouillie, l'eau distillée l'ont à leur maximum. Mais cette propriété est relative seulement à la force vitale (fièvre, congestion saine).

BOTANIQUE ET ECOLOGIE

La mousse contient en elle-même une puissance vivifiante. Mettez de la mousse dans l'eau, elle deviendra active. Mettez-en dans une terre aride, cette terre deviendra capable, au bout de peu de temps, de nourrir de la vigne. La mousse est une véritable terre vierge. Celle qui naît au pied des rochers est particulièrement active : elle reçoit, en effet, la poussière de la roche à sa formation même, et permet la naissance de la terre véritablement vierge. (Lalande).

La vigne s'épuise dit le vigneron. Cela tient à ce qu'autrefois le vigneron semait des pépins et avait une pépinière pour ses vignes : la terre alors était traitée normalement et la vigne sauvage qu'elle donnait était forte, ayant poussé normalement. Aujourd'hui, on plante en terre un cep coupé, déjà poussé, sans racines. La terre, en bonne nourricière, fait bien tout ce qu'elle peut pour réparer cela et, entre la bouture et les racines, il vient quelque chose qu'elle donne ; mais elle s'épuise et l'arbuste aussi.

Le sulfatage tue la vigne. Au lieu de cela, il suffirait de l'arroser avec de l'eau de rouille. Encore mieux, il faudrait ne pas y travailler le dimanche. (Chapas, 1910).

Le tabac est fait pour être fumé. (1898). La fumée du tabac réjouit la fleur. (Comte).

Les vertus des plantes sont inscrites sur la tige et les feuilles. (Comte).

ZOOLOGIE

Les animaux à sang froid prennent la couleur du milieu où ils vivent. Expérience de la vipère rouge réputée à tort plus méchante que l'autre, devenue noire après un séjour dans de la terre noire. (Applancourt, 1900).

Poissons : il y en a de toutes les formes ; il y en a à forme humaine, de singes, de poissons volants ; il y a enfin ces poissons dont vous me parlez (*cf.* Gaffarel) et qui portent sur leurs écailles des caractères. Ces caractères ne sont pas une écriture interprétable. Ce sont seulement des signes indiquant les poissons d'une même famille. C'est analogue aux signes héréditaires qu'on trouve sur la peau des personnes de certaines familles. Parmi tous ces êtres, certains ont disparus après une existence plus ou moins longue ; le type persiste, mais la taille des êtres diminue ; la race s'étiolé, se ratatine, devient microscopique, disparaît, ne laissant que des traces vagues. C'est ainsi qu'il y a eu des écrevisses monstrueuses, de taille à emporter des hommes, des serpents à deux oreilles, à bec et à gueule de dragon, dont la salive formait des diamants. (Lalande).

Le chien prend quelquefois les maladies de son maître. (Comte).

Le chien est à part, dans les animaux ; il est l'ami de l'homme. (Jacquot).

Le noir attire le froid : au pôle, les animaux à pelage noir deviennent blancs. (Jacquot).

L'homme est le roi des animaux. Il n'y a pas plus de dix millions d'années que le premier homme a été projeté sur la terre. Le premier animal a été le ver de terre, puis le ver ailé, ensuite le poisson, le poisson ailé. On en voit encore quelques-uns, mais très peu, en Chine. (M. Auguste, novembre 1894).

Les premiers hommes étaient bronzés, puis rouges, puis enfin blancs, et quoiqu'en disent les savants, l'homme vient de la lune, où il y a encore des êtres semblables à nous. (M. Auguste, novembre 1894).

COSMOLOGIE

Une fibre est composée de la même manière qu'une planète. (Lalande).

Il y a une infinité de mondes, en dehors du nôtre où les créatures se présentent sous les formes animales de notre monde. Mais ces animaux sont bien plus élevés, bien plus intelligents que la majeure partie des hommes actuels. Ils ont une âme identique à la nôtre et sont faits comme nous, en âme, esprit et corps, à l'image de Dieu. Ils savent des choses que nous ignorons et nous, nous savons des choses qu'ils ignorent. Toutefois, si on peut les dire plus élevés que nous dans l'échelle des êtres, il faut bien remarquer que nous, nous sommes très bien proportionnés, peut-être les mieux proportionnés. Si un homme pouvait converser avec ces êtres, il aurait à apprendre et à enseigner. Notre âme peut passer en eux et la leur en nous, mais, en général, c'est dans le monde où on a contracté des dettes qu'on vient les payer et, seules, les âmes libres peuvent aller à leur gré dans ce monde comme dans le nôtre, y passer une incarnation, pour y accomplir une mission ou donner l'exemple. (Lalande).

L'aimant universel a ses deux pôles à l'étoile polaire visible et à une autre étoile, invisible pour nous, et opposée à celle que nous voyons. Ce grand aimant se réalise sur terre par des montagnes et des pierres. Les pierres d'aimant sont des pierres où le métal est très condensé. (id.).

Dans les races humaines comme dans l'univers des êtres peuvent venir jouer le rôle de comète et apporter un espoir ou un exemple.

Dans d'autres planètes le temps est différent du nôtre. Ni le temps ni l'espace ne sont absolus ; ils diffèrent selon les mondes. C'est ainsi que dans certaines planètes, où j'ai passé, la nuit dure un siècle de notre temps terrestre ; tout y est plus long ; la vie des hommes, la durée des respirations, etc... Une bûche mise au feu dure 25 ans — (les bois y sont de sapin, où d'une sorte de bois voisin du sapin) — les maisons isolées dans les bois ; il n'y a pas de ville. Trois bûches font une nuit ou un siècle. Les êtres de ces planètes peuvent ainsi, dans certains cas, venir vivre une existence terrestre pendant leur sommeil. Si le sommeil est court, si le temps, ailleurs, est plus bref, cela explique les vies tranchées brusquement, les enfants rappelés brusquement de chez nous. Partout ailleurs il y a des êtres bons, mélangés à de mauvais, partout on reconnaît un être unique, créateur de toute chose.

Il y a cent millions d'années notre planète n'existait pas ; elle a été formée par une autre planète, car tout ce qui est nécessaire deux sexes : mâle et femelle. Elle a grossi et grossira encore. Les différences races d'hommes qui ont été jetées sur notre planète n'y sont que par la chute de parties détachées d'autres planètes avec les habitants que ces parties avaient, et c'est ce qui fait les différentes couleurs, formes, intelligences.

La lumière comme le bruit tient de la place dans l'espace.

Correspondance des sons, des couleurs :

Rouge,	orangé,	jaune,	vert,	bleu,	indigo,	violet
la	si	do	ré	mi	fa	sol

Si le jour n'avait pas de poids, la terre ne pourrait être suspendue ; la lumière a du poids comme la musique a de la couleur : donc tout a du poids, la lumière et le son.

LA LUNE

La lune est la mère de la terre. Elle est donc bien loin d'être le cancer (comme le prétend Louis Michel de Figanières).

Ceux qui en viennent sont très égoïstes ; ils ont les yeux très rapprochés ; il s'y trouve des êtres ailés, d'autres avec une membrane dont l'os est très mince et très résistant. (Chez Lalande à propos d'une lithographie d'Odilon Redon).

Le nombre de la lune est 7. Il y a sept jours où elle n'est pas mauvaise, 7 heures où elle est mortelle.

Elle a une atmosphère sur laquelle la lumière agit avec une pression de 4 kilos par mètre carré ; sans cette atmosphère, la surface de la lune ne serait pas suffisante pour qu'elle se maintienne en équilibre.

En ce moment elle nous envoie des aérolithes. Dans 6000 ans elle rejoindra la terre. (29 octobre 1900).

LES COMETES

Dieu a donné au grand tout des règles et des lois ; lorsque quelqu'une de ces lois est enfreinte dans l'Univers, lorsqu'une planète subit une inflexion sur son axe, un régulateur, un justicier vient alors, et c'est une comète. Ce sont des policiers. Elles ne s'attaquent qu'aux astres inhabités ; leur atmosphère se voit derrière elles, sous forme de courbes, car la Nature ne produit pas de droites. (Comte).

Mais ce n'est pas l'unique fonction de ces êtres. Les comètes établissent encore la circulation entre deux points déterminés. C'est ainsi qu'un voyageur peut aller de Lyon à Saint-Etienne et de Saint-Etienne à Paris, tandis qu'au même moment un autre part de Paris pour Genève et un autre de Genève pour ailleurs. Le circuit est complet et régulier en lui-même ; et ce circuit était déterminé dès le principe pour les œuvres de justice et de régénération. Quand une comète a vieilli, elle peut se fixer et disparaître, mais son chemin, comme tous les chemins, reste immuable. Elles ont encore un autre rôle. Il faut bien savoir que la terre est aussi intelligente ; si rien ne changeait jamais dans le ciel, si le soleil, les étoiles étaient toujours identiques à eux-mêmes, ce serait d'une

monotonie désespérante. Les comètes, les éclipses, les grands phénomènes de ce genre, ont une valeur de décor ; elles sont chargées de donner de la distraction ou pour mieux dire encore, de l'espoir à la terre. C'est une espérance qui passe. (Lalande).

Une comète ne repasse jamais par où elle a passé en allant. (*id.*).

PLANETES

La voie lactée est le système génital du monde. (Encausse).

Il y a 77 planètes dont 7 principales. (Comte).

Ceux qui parlent de la 8^e sphère en savent plus que moi. Le mal n'y est pas centralisé ; personne ne peut le voir. Il y a beaucoup de planètes proches de la terre. Il y en a une qui, lorsqu'elle se trouve entre le soleil et la terre, donne un jour plus blanc et élève la température. Cette planète est d'une matière assez dure, aussi compacte que la terre, mais nous ne sommes pas organisés pour la voir. (Mardi 10 mai 1904).

Il y a des planètes sur lesquelles les êtres naissent par condensation fluidique d'un nuage. (Été 1898, chez Lalande).

Il y a des mondes où l'on ne parle pas. La parole est ici. (A une séance, Jacquot).

Les étoiles sont comme nous, par villages ou par villes. La voie lactée est une de ces villes. Il y a des étoiles solitaires. Toutes les étoiles jaunes dépendent de notre soleil. Les rouges, les bleues, les vertes, etc... appartiennent à d'autres soleils. (Encausse).

Les deux étoiles polaires sont les deux moitiés d'une même sphère. C'est ainsi qu'un géomètre quand il veut marquer un champ, prend une borne, la divise en deux, et place une des moitiés d'un côté et l'autre de l'autre. (Lalande).

Il y a 24 et non 12 signes du Zodiaque. Tout se renouvelle tous les 24 000 ans et à ce point de vue l'astrologie est vraie. La terre met quatre ans à tourner sur elle-même. Les révolutions de 24 000 ans sont d'ailleurs un peu différentes par suite du développement régulier de l'univers, mais analogues. (Lalande).

LES SOLEILS

Il y a sept soleils : un noir, dont les métaux sont noirs, comme Mn 2 ; un rouge qui donne les formes et au moyen duquel on peut faire des alphabets sympathiques ; un jaune, le nôtre, etc... (1898).

Les taches de notre soleil sont des cavernes avec matière incandescente et lumière.

Il peut être comparé à une lentille dont le foyer principal serait sur notre terre près de l'équateur, mais dans la mer, pas sur terre. (Lalande).

Les taches de notre soleil diminuent sans cesse, non parce qu'elles sont détruites, mais parce qu'on les cache aux savants qui avaient fait une théorie. (1902).

Notre soleil est habité. Il n'est pas éclatant et brûlant comme nous nous le figurons : au fur et à mesure que nous nous élevons dans l'atmosphère, nous nous apercevons que son éclat et sa chaleur diminuent. Sa couleur devient rouge et plus obscure. Il n'est en effet que le reflet d'une autre source lumineuse placée au-delà. Un voile seul nous empêche de le voir tel qu'il est et d'y

être même. De même, un voile nous sépare du monde lunaire : il suffirait de lever ces voiles pour que nous fussions conscients de la vie et de la nature solaire ou lunaire. Quelques êtres sont venus sur terre par le Soleil. Ceux-là sont maîtres de tous ceux qui viennent de la lune. Ils ont leur corps dans le soleil.

Le soleil blanc est moins chaud que la terre. Ses habitants vivent à l'intérieur de cavernes. La lumière et la chaleur solaire sont dues à l'action magnétique du soleil blanc sur l'atmosphère terrestre. Ainsi, un fil devient incandescent par la résistance qu'il oppose au courant.

Les hommes sont de petite taille sur le soleil. (Comte, 22 septembre 1904).

Du soleil viennent les métaux : or, argent, etc... De la lune les métalloïdes. (M. Auguste).

Le soleil, auquel on pouvait compter sept taches, en a onze maintenant et chacune de ces taches est aussi grande que la terre. (*id.*, novembre 1894).

Dans notre soleil actuel, il y a des plaines très fertiles. (Applancourt).

Chaque son a une action sur nos organes d'après le soleil d'où il vient. (Encausse, à l'Arbresle, dimanche 12 mai 1901).

Chaque sens vient d'un soleil. (Comte).

L'homme est éclairé par trois soleils : celui de la création, qui est à peu près épuisé, le soleil naturel et le soleil spirituel. (Chapas).

Le soleil des morts, c'est le soleil du monde des formes ; c'est le principe de la vie de toutes choses ; il sera visible pour les hommes au renouvellement des choses ; d'ici quelques années, quelques-uns pourront le voir. L'autre s'éteindra. Dès maintenant, il est sur l'horizon à un angle de 35° environ ; il se lève à 2 heures et se couche à 5. C'est la vraie lumière. Le soleil spirituel détermine l'accroissement et la diminution de tout. (Secret).

Le soleil des morts envoie des rayons invisibles et qui traversent toutes choses. Ce soleil n'est pas noir quoi qu'en disent les hindous ; il est lumineux comme l'autre. Le soleil que nous voyons n'est pas éclatant ni chaud par lui-même. Lumière éblouissante et chaleur ne sont dues qu'à l'action condensante de notre atmosphère qui agit à la façon d'une lentille. Vu du soleil même, le soleil a une teinte pâle et blanche ; il n'est que le reflet lui-même d'un autre soleil. Lumière et chaleur sont, pour toutes les planètes, les produits de leur propre nature ; pôles, magnétisme propre, attraction.

C'est le courant noir qui les traverse qui fait craquer les bois. Ce soleil noir a une influence sur la forme des objets ; il éclaire les morts. Les morts ne nous voient point et nous ne pouvons les voir. Il est inutile de prier pour eux. L'inclinaison de ce soleil est d'environ 35°. Il deviendra visible à mesure que l'autre disparaîtra. Il a sept couleurs. (Applancourt).

Ce soleil des morts se lève de 2 à 5 heures et se couche à 6. A 6 heures la fièvre des malades redouble parce que les molécules ne sont plus orientées. Dans quelques cent ans, les savants apercevront ce soleil sous forme de nébuleuse. (Jacquot).

Dans sept ans (c'est-à-dire je crois à partir de 1904-1905) quelques-uns commenceront à le voir. Les deux soleils existeront ensemble, puis le blanc diminuera. C'est la terre qui change.

LES QUATRE MERS D'UN SEUL PAYS

par Henry BAC

Des rivages sur quatre mers !

De quel territoire immense s'agit-il ?

D'un pays, en fait, d'une superficie bien réduite.

De cette partie de la Terre Sainte limitée par les frontières de l'Etat d'Israël.

Il s'étend — plus ou moins — sur quatre mers : la Méditerranée, la mer Rouge, la mer Morte et la mer de Galilée ou mer de Génésareth appelée par les Romains, pour rendre hommage à l'empereur Tibère, la mer ou le lac de Tibériade.

Certes, la Méditerranée baigne bien des contrées.

La mer Rouge, carrefour de l'Asie et de l'Afrique, n'étend ses rivages que sur une infime parcelle qui permet uniquement la pratique des sports nautiques et l'observation, en utilisant des canots à fond de verre, d'un merveilleux monde souterrain, en ce qui concerne ce pays.

Aussi, n'allons-nous consacrer nos courts propos à ces deux mers entièrement incluses en Terre Sainte : la mer Morte et la mer de Galilée.

Auprès d'elles, le Voyageur ne s'y trouve jamais seul. D'innombrables souvenirs l'environnent.

Elles s'étendent au sein d'un petit Etat où s'élèvent le Saint-Sépulchre, la mosquée d'Omar et le mur des Lamentations attirant les pensées, l'imagination avec les rêveries, du chrétien, du musulman et du juif.

Des royaumes s'y sont faits et défaits.

N'avons-nous pas tous tant soit peu subi l'influence spirituelle qui, depuis des millénaires, souffle des plateaux de Judée, du Jourdain, de Jérusalem et des monts de Moab. Ils forment une profonde résonance qui nous laisse imprégnés.

Pour atteindre la mer Morte, nous quittons Jérusalem, la ville sacrée pour trois religions, à huit cents mètres d'altitude, pour parvenir à d'étranges rivages situés à 395 mètres au-dessous du niveau de la mer.

Sous un soleil qui darde, des crevasses s'ouvrent, comme des abîmes, le long des montagnes dénudées.

On respire un air plus sec.

Après la traversée d'une contrée plus basse que les mers, voici, belle nappe verte, l'oasis de Jéricho.

Une végétation croissante laisse deviner le voisinage du Jourdain.

Plus loin, nous apercevons une étendue immobile, infinie, la mer Morte, telle une turquoise, sous un ciel torride. L'on cherche vainement la vie sur les eaux alourdies, calmes, denses. Elle porte bien son nom.

Des montagnes l'encadrent : au levant, celles du Moab légèrement voilées, suivant l'heure, de violet ou de rose ; à l'ouest, les hauteurs de Judée, aux éblouissants calvaires blanchâtres.

Un moteur à pétrole s'entend d'un bateau, glissant au loin sur ces eaux salées, d'un bleu intense.

La mer Morte constitue un phénomène unique en notre monde où aucun autre point non immergé du globe terrestre ne se trouve aussi bas au-dessous du niveau de la mer.

Combien de souvenirs bibliques ou évangéliques se déroulent ici depuis le passage de Josué.

Marie l'Egyptienne, l'experte courtisane, miraculeusement convertie à Jérusalem, qui donna tous ses biens aux pauvres, ses recettes de beauté aux filles d'amour, vint dans cette solitude, le long de ces eaux, expier ses péchés et se laver de toutes les souillures.

En s'écartant de la rive, voici une véritable jungle, un sauvage paradis de juncs, de lianes, d'acacias, de pistachiers, d'érables, rempli d'un froufroutement d'ailes effrayées ; des huppés, des aigrettes s'envolent tandis qu'une ravissante grue gris ardoise, à bavette de velours cramoisi, regarde, étonnée.

Nous constatons la présence de cette vie par ce bref éloignement de cette mer dont l'incomparable éclat des eaux nous fait retomber dans la tristesse.

Au-dessus d'elle, pas de vol d'oiseau ; la respiration devient difficile.

Rien n'a changé depuis les temps bibliques comme rien n'a changé du désert de la mer Morte.

Le long des rivages sinistres, des poissons du Jourdain, entraînés par le courant, surnagent, étouffés, sur ces ondes maudites, à l'odeur désagréable.

Voici une mer où l'on ne peut ni plonger, ni nager.

L'eau, ramassée avec la main, révèle sa collante amertume.

L'empereur Titus fit jadis jeter dans la mer Morte des esclaves enchaînés, condamnés à mort.

Ils ne périrent pas.

Précipités à l'eau, ils remontaient, comme du liège, à la surface.

Titus, ahuri par ce phénomène, demeura si impressionné qu'il gracia ces condamnés.

La mer Morte constitue aujourd'hui la plus grande source de richesses minérales d'Israël. On en extrait de la potasse, du chrome et du chlorure de magnésium. L'iode s'y trouve à un taux dix fois supérieur à celui des océans : extraordinaire réserve d'énergie solaire, la plus forte concentration d'oxygène dans le monde.

Une route aride et poussiéreuse allant vers le nord serpente le long de la mer Morte.

La concentration saline se démontre si forte que même les troncs d'arbres sur ses bords apparaissent revêtus d'une carapace de sel.

En nous écartant, oh ! surprise, l'on débouche sur un petit centre agricole qui semble comme un miracle.

Au-dessus, bouillonne la chute d'eau dite de « La Fontaine de David ». Ici, la combinaison de l'eau et du dynamisme confiant de l'homme a littéralement fait fleurir le désert : légumes, fruits, fleurs ont poussé sur l'emplacement d'un minuscule village où, jadis, le roi David trouva refuge contre les persécutions de Saül. Le Cantique des Cantiques fait l'éloge des vignes de cet endroit. Le hameau qui entourait l'oasis fut détruit par les Romains après la chute tragique de Massada.

Nous allons errer sur les rives du Jourdain. Ses eaux bourbeuses coulent, bordées de saules, de mimosas et de peupliers, pour nous diriger vers la mer de Galilée.

Le Jourdain a pris sa source au Liban et coule du Nord au Sud.

Nous serpentons entre de larges ondulations vertes bordées de lisérons, puis parmi des champs de fleurs de toutes couleurs, d'essences diverses si frissonnantes de papillons que nous ne savons plus si ce sont des pétales qui s'envolent ou des ailes.

Des oiseaux minuscules se bercent sur des chardons bleus, des alouettes, vues comme des éclairs, chantent leur éperdu délire, des huppés portent sur la tête de curieuses couronnes, des cigognes sondent de leur bec un rivage mystérieux.

Entourée de collines aux contours de rêve et d'immensités vertes, la mer de Galilée apparaît comme juchée sur la montagne pour mieux nous recevoir.

En velours amande, ce sommet de Hatin vit se dérouler la plus pathétique et la plus décisive des batailles, celle qui mit fin à la grandiose épopée des Croisés en fauchant au cours d'un seul jour, la plus belle fleur de la chevalerie française.

Nous descendons au sein de profondeurs éruptives, vers des abîmes volcaniques, à près de deux cents mètres au-dessous de la Méditerranée, en direction de la « Kinnereth à la lyre » ainsi appelée à cause de sa forme de harpe.

Nous percevons les murmures des vagues, en ces lieux où règne la sérénité.

Mer de Galilée, mer de Genesareth, mer de Tibériade, ces trois doux noms désignent une même étendue d'eau, le même bassin fermé. Ils composent, avec leurs syllabes, une musique infiniment évocatrice et font imaginer, rivages sacrés, le lac des pêches miraculeuses, des tempêtes apaisées.

Ces lieux, autrefois bordés de villas et de palais, semblent déserts.

Le coteau où se trouvait jadis Magdala devait apparaître aux temps anciens comme une petite ville d'eaux où Marie-Madeleine fut fêtée et adulée.

Calme et paix sont en nous.

La vue de ces paysages nous restitue ce que nos hâtes nous font perdre trop souvent : le sens du temps qui constitue peut-être celui de l'éternité.

Mer de Galilée, de Genesareth, ou de Tibériade, quelque soit le nom que nous lui donnons, cette étendue d'eau, d'une étrange beauté, sans cesse changeante, fascine.

Selon une ancienne légende, elle serait la mer choisie pour lui, par Dieu.

Devant cette mer, ces plaines et ces montagnes qui la dominent, comment ne pas imaginer une invisible présence et craindre, par des paroles banales, de rompre, par une pensée même, le charme divin.

Henry BAC

PAPUS ET MONSIEUR PHILIPPE

par Serge CAILLET

« Papus, écrit Robert Amadou, puisa à la source de vie, à la vie, après avoir rencontré Monsieur Philippe, l'ami de Dieu ». Admirant le magiste Eliphaz Lévi, vénérant l'intellectuel Saint-Yves d'Alveydre, Papus a reconnu en Monsieur Philippe son maître spirituel. Sceptique au premier abord, puis surpris, enfin enthousiaste, il ne craignit pas, lui le mage Papus, lui le chef d'école, lui le grand maître de tant de cénacles, d'aspirer à être « le bien dévoué petit fermier » de celui qu'il nommait « le père des pauvres ».

Combien est plus étrange encore que Papus ait adopté l'enseignement particulier du thaumaturge lyonnais ! Qui peut en effet, quelles qu'aient été les qualités spirituelles de Philippe qu'on s'accorde à dire peu communes, quelle qu'aient été la puissance de son magnétisme qui n'en paraît pas moins remarquable ; qui peut suivre Philippe dans tout son enseignement ? Or Papus, mais aussi Phaneg, Marc Haven et Sédir, le parent, et c'est peut-être encore le plus incroyable !

Sur la route idéale des restaurateurs de l'occultisme, peu avant 1900, Philippe s'est présenté comme un guide dont la propre route était un chemin pour aller au Christ, son ami. Il y a entraîné ces chercheurs de l'équipe de Papus, dont la recherche occulte avait providentiellement préparé la voie. Selon leur témoignage unanime et selon Philippe lui-même, Jésus-Christ était au cœur de sa vie, de son enseignement, de sa pratique toute spirituelle du magnétisme. Il passa au centre de la vie de quelques grandes âmes à qui Philippe avait provoqué le choc salutaire. Il ne cesse de répéter qu'il n'est rien mais que son Ami peut tout, et il s'offre comme médiateur entre celui-ci et ses frères humains dans la souffrance. Les Papus, les Sédir, les Marc Haven, les Phaneg s'engageront dans une imitation de Philippe, en vue de l'imitation de Jésus-Christ.

Le principal du constant message dispensé par Monsieur Philippe à Papus et ses coreligionnaires s'inscrit au cœur de l'Évangile et se résume dans le commandement de l'amour parfait de Dieu et des hommes, de cet amour qui, selon saint Jean, chasse la crainte.

Les disciples ont attesté sa foi, ils ont constaté son charisme personnel, et le brave abbé Julio, qui voyait clair et dont la théologie tint droit, reconnut que Philippe avait l'Esprit de Dieu. Ne nous donne-t-il pas de la sorte la clef de son mystère ?

(1) Préface au Docteur Philippe Encausse. *Papus, le « Balzac de l'occultisme »*, Paris, Belfont, 1979, p. 11.

Au bout du compte et quant à la mission de Monsieur Philippe auprès des siens, l'essentiel, à ne jamais oublier, le voici par Papus lui-même, dans une lettre à son guide, en 1904 : « Vous m'avez fait connaître et aimer le Christ »².

*

**

Pendant plusieurs années, Papus prit notes des actes et des paroles de Monsieur Philippe dans un gros carnet dont le D^r Philippe Encausse hérita, avant de le léguer à la Bibliothèque municipale de Lyon, en 1986³. Ce gros manuscrit que ce dernier avait lui-même très largement utilisé dans son excellent *Maître Philippe*⁴, sera prochainement publié intégralement aux Editions Cariscript, ainsi que nous l'avions déjà annoncé ici-même⁵. De ce recueil, voici en premier lieu et en primeur les notes rassemblées par Papus sous le titre « Biographie. Anecdotes », que le D^r Philippe Encausse utilisa jadis en grande partie, non sans en avoir souvent corrigées quelques expressions jetées à la hâte par Papus.

La plus grande partie de la « Biographie » paraît avoir été rédigée par Papus sans doute peu avant la mort de Philippe, vers 1905. Quelques corrections et additions sont vraisemblablement postérieures à la mort de ce dernier, et certaines précèdent sans doute de peu le rappel à Dieu de Papus.

Ces notes mettent en scène, comme acteurs ou comme auditeurs (dans ce cas le nom figure entre parenthèses), des personnages bien connus des amateurs de Papus et de Philippe ; le D^r Lalande ; sa première épouse, Victoire Philippe ; Jeanne, compagne de Papus ; Sédir ; Jean Chapas ; le tzar Nicolas II et l'impératrice. D'autres sont moins connus, mais une lecture attentive du livre du D^r Philippe Encausse permettra de les retrouver : Chestakoff (que Papus orthographia Chestakow), intime des Philippe, dont la fille épousera Marc Haven en secondes noces ; Ratchkowsky (que Papus avait d'abord désigné comme Racovitch, avant de le barrer, et qu'il écourte ailleurs en Ratch.), chef de la police russe à l'étranger en poste à Paris ; Deleassé, ministre français des affaires étrangères ; Witte, ministre des finances. D'autres personnages, comme Jacques Comte, Raoul Sainte-Marie, seraient à sortir de l'ombre. D'autres sont à identifier.

Le mot « séance », entre parenthèses, indique que l'anecdote se rapporte à l'une des fameuses séances de la rue Tête-d'Or. Le mot « fête », également entre parenthèses, réfère au jour des rameaux, où la fête de Monsieur Philippe était chaque année célébrée par ses amis.

Les notes rassemblées sous le titre « Apparitions posthumes à Papus », qui constituent les premiers mots jetés par celui-ci en haut de sa page, ont été reproduites en fac-similé par le D^r Philippe

‡

(2) Le texte intégral de cette lettre a été publié par le Docteur Philippe Encausse, *Papus, op. cit.*, pp. 109-110.

(3) Voir *L'Initiation*, 1986, n° 2 et 3.

(4) Docteur Philippe Encausse, *Le Maître Philippe, de Lyon, thaumaturge et « Homme de Dieu », ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements*, Paris, Ed. Traditionnelles, 1982.

(5) Voir *L'Initiation*, 1986, n° 4, p. 190, ainsi que notre « Philippe Encausse et Monsieur Philippe », *L'Initiation*, 1988, n° 3, pp. 129-131.

Encausse, qui en donne par ailleurs toutes les dates, avant de témoigner des sept manifestations du maître dont il fut lui-même l'objet. Ces songes de Papus font intervenir certains de ses familiers, Jeanne sa compagne, et le tout jeune Philippe Encausse que ses parents avaient surnommé Lili.

A ce relevé dont voici quelques extraits, nous avons laissé son caractère spontané, sans en modifier le style, souvent télégraphique mais toujours émouvant.

Serge CAILLET

BIOGRAPHIE - ANECDOTES

par PAPUS

Voici quelques-uns des renseignements qu'il a donnés sur lui-même, le plus souvent à son gendre, le Dr Lalande.

« Lorsque j'étais enfant, je criais comme un perdu, et personne ne me comprenait ; je me battais contre le diable et on m'avait emmaillotté : il ne faut jamais emmailloter les enfants. Jusqu'à 6 ans environ j'ai dormi les yeux ouverts ; je suis d'ailleurs sujet à la mort léthargique, et c'est sans doute comme cela que je finirai.

Il est l'aîné de deux frères d'une famille de paysans savoisiens.

Son père est mort, il y a longtemps, et sa mère vers 1900.

Enfant, on l'envoyait garder les troupeaux : il traçait un cercle autour des bêtes, et elles ne pouvaient le passer en paissant (Comte).

Son père, dit-il, a vu semer le premier grain sur terre.

Un jour, âgé de 10 à 12 ans, avec son frère, il avait vu sur un rocher, à quelque distance, deux hommes de mauvaise conduite. Il employa une certaine force et ces hommes furent dépouillés de leurs vêtements ! et ils s'amendèrent (raconté en présence des Chestakow, en mai 1899).

Entre autres particularités physiques, il dort très peu, 3 heures au plus ; il craint le froid, il fume beaucoup ; très sobre.

Voici quelques déclarations faites soit en particulier, soit en séance :

« Dieu m'est témoin que vous n'entrerez pas au Ciel sans m'avoir revu ».

« Je serai toujours avec vous, non pas devant, mais avec vous » (le jour de sa fête 1900).

« Nous le reconnaitrons matériellement la prochaine fois que nous viendrons ici ».

« J'étais là à la création, je serai là à la fin » (Lalande).

« Je n'ai pas suivi la même voie que les hommes ; c'est pourquoi je n'ai aucun mérite ; je suis tout petit, le plus petit ».

« Je suis le plus vieux de vous tous » (Séance).

« Il sera encore avec nous, au moins pendant mille ans » (Séance).

« Si nous nous perdons, il ira nous chercher, n'importe où nous serons » (fête 1900).

« Jusqu'en juillet 1902, il n'avait eu avec son Ami que des entretiens de quelques minutes : récemment, il a eu avec Lui une heure entière de conversation » (Comte).

Il semble y avoir autour de lui des puissances qui le gardent, sans qu'il s'en occupe.

Sa voix ne prend pas dans le phonographe, parce que, dit-il à Papus, il parle dans un autre appartement, et cela lui prendrait du temps d'en changer.

Bou Amama disait de lui, qu'il y a trois maîtres sur la terre, et qu'il en est le premier (1901).

Il doit être né vers 1844 ou 1845.

Le 5 mars 1902, un mardi, il y a eu une séance où, pour la première fois, il n'entendit rien des demandes ; tout fut fait sans intermédiaire, sans suivre l'ordre hiérarchique (d'après ses propres paroles).

Lorsque nous le voyons la nuit, ce n'est pas toujours lui ; on peut emprunter sa forme ; quant à lui, il fait toujours son possible pour se présenter convenablement habillé et tête nue ; trois fois seulement, son Ami l'a fait se couvrir ; il se peut que notre ange gardien prenne sa forme. Si nous le voyons en officier, ou avec de longs cheveux traînant à terre, c'est un signe certain que c'est lui (Comte).

Son Ami est le Christ.

Dans sa jeunesse, il a commencé des études de médecine, que la Faculté l'empêcha de continuer, à cause de ses guérisons.

C'est à ce moment-là qu'il fut employé quelques temps chez un boucher. Cette circonstance est le point de départ de beaucoup de médisances.

Il a demeuré vers 1880 boulevard des Brotteaux, ou boulevard du Nord.

S'est toujours occupé de mécanique, de médecine, de chimie. De 1898 à 1901, a inventé l'héliosine, sérum-kératine qu'il a donné à Lalande ; très adroit et très soigneux dans tous les arts manuels.

Guérisons.

Parmi la multitude de guérisons, j'ai vu, en séance, l'appendice xiphoïde d'une petite fille, qui était tourné en dedans, revenir à sa position normale.

Un enfant de quatre ans, mourant d'une méningite tuberculeuse, et d'une phthisie intestinale, guéri en un quart d'heure, s'en allant en courant.

Une jeune fille de 12 ans, dont la jambe droite était desséchée, vu sa jambe reprendre son volume normal en une séance.

Il a trois laboratoires : à l'Arbresle, à Lyon, 6 rue du Bœuf et dans le quartier de la Croix-Rousse.

Il possède une connaissance complète de la chimie, de l'alchimie, de toutes leurs applications, et de toutes les sciences naturelles.

Une nuit, il travaillait avec Baptiste, dans son laboratoire, à la fabrication des pilules d'héliosine, destinées à redonner un an de vie, c'est-à-dire, à rajeunir d'une année la force vitale d'un malade ; lorsque tout à coup, l'électricité s'éteignit, et les pilules en cours de fabrication tombèrent dans le feu, pendant que des coups frappés à la porte avaient détourné l'attention de son collaborateur.

Un jour, en faisant faire à Madame Encausse une promenade dans sa Bollée (Chestakow), le vent était très violent : les automobilistes ne le sentirent aucunement, tandis qu'il soufflait sur la route tout autour d'eux.

A déjeuner, en 1900, avec Lalande et Sédir, il leur raconta combien la végétation était magnifique dans le Soleil ; mais la route du Soleil à la Terre était déserte et fermée ; il espère néanmoins qu'avant de partir, son Ami lui permettra de cueillir un fruit dans cet astre et de le rapporter à son gendre, qu'il appelle « Dac » dans l'intimité.

Pendant l'hiver de 1901-1902, il alla en Russie avec sa fille et son gendre. Il fut reçu docteur de la Faculté de Saint-Petersbourg, avec le grade de général. Il fit plusieurs guérisons de malades de l'hôpital, lui étant à la Faculté, et les examinateurs lui ayant désigné les numéros des malades à guérir.

A son mariage, à la naissance de sa fille Victoire, et au mariage de celle-ci avec Lalande, en 1895, je crois, il y a eu tremblements de terre et orages. A ce dernier événement, il y eut au moment de la sortie de l'église et du restaurant, une trombe qui s'abattit sur Lyon, et plus de 60 coups de tonnerre. Lalande lui avait demandé de ne pas avoir de curieux importuns. Voir les journaux de l'époque.

Il est depuis quelques années en relations avec les familles régnantes d'Italie, de Monténégro et de Russie. C'est pendant son voyage de 1901-1902, qu'un jour, le tzar étant allé faire une promenade en yacht, une tempête s'éleva tout-à-coup et sur terre et sur mer. On accourut le prévenir, et le D^r Lalande présent dit avoir vu le vent s'arrêter instantanément et les arbres rester penchés une seconde.

A la même époque, à Tsarkoïe Sélo, un grand vent allait gêner une revue ; il répondit à une demande que le vent ne pouvait être supprimé, mais on remarqua qu'il ne touchait pas le sol, de sorte qu'il n'y eut pas de poussière (D^r Lalande).

A une autre revue, il était dans la voiture de la tzarine, lorsque, à trois cents mètres, un grand duc voit un homme en costume de ville assis à côté de la tzarine ; il arrive au galop, étonné de cette anomalie, et arrivé près de la calèche, la tzarine était seule ; et ainsi plusieurs fois de suite.

En 1902, le tzar en venant à Compiègne, où il le vit 2 heures, demanda à Delcassé de le faire nommer docteur ; Delcassé refusa, d'après le rapport du baron Racovitch, chef de la police russe à Paris, qui avait donné de mauvais renseignements. Il y eut, à ce moment une campagne de presse à Berlin, Vienne, Rome, Paris et Lyon, contre Lui, par le parti de Witte de Saint-Petersbourg (1902-1903). (1903-1904), Ratch, cassé et exilé : Witte déplacé, [...] le [...]. Désastre à Lyon Japonais à [...].

Il apprit un jour qu'un marchand de vin débitait du vin dangereux, il l'alla trouver et lui dit confidentiellement qu'une descente

de police allait avoir lieu chez lui. Le marchand, pris de peur, jeta au ruisseau 8 ou 10 tonneaux de mauvais vin. (Vérfifié).

Deux agents emmenaient un homme ; il s'approche d'eux ; Chapas était là ; et leur demande de laisser aller cet homme ; ils refusent ; alors, sortant un journal de sa poche, il le met dans les mains des agents et leur disant : tenez, voilà votre prisonnier ; — et les agents emmenèrent le journal au poste.

Il était avec Chapas sur les quais lorsque passent deux gendarmes emmenant un déserteur : il leur demande de le laisser ; et ils lui répondent grossièrement. Alors, il les mène vers un arbre en leur disant : mais voilà votre prisonnier, tenez-le donc. Les gendarmes saisissent l'arbre ; le déserteur part, lui aussi ; et ils se réveillent une heure après devant une foule ; ils furent révoqués, parce qu'il lui avaient répondu impoliment. (Vérfifié).

Un agent de police secrète fut envoyé à la séance pour faire un rapport ; il y entra sans se découvrir, et alluma une cigarette. Le lendemain, il mourut subitement. — Il dit plus tard avoir vu un ange descendre et toucher la lèvre de cet agent.

Une après-midi, il y avait de l'orage ; Papus était avec lui, dans la cour de la rue Tête-d'Or ; tout en fumant sa pipe, il lui demande s'il a jamais vu tomber la foudre, et sur la réponse négative, ils sont tous deux enveloppés dans les éclairs et le tonnerre éclate.

Le phylloxéra avait attaqué toutes les vignes de l'Arbresle sauf les siennes.

A l'Arbresle, sa belle-mère montrait de l'incrédulité dans une discussion. Alors il fait sortir dans le jardin tous les meubles du salon ; la pluie se met à tomber avec violence ; on rentre les meubles ensuite : ils n'avaient pas reçu une goutte d'eau.

En séance, pour montrer ce que c'est que la mort pour ceux qui fréquentent ces réunions, il prend un homme, lui arrête le cœur ; l'homme tombe mort ; au bout de quelques minutes, il rend le mouvement au cœur, l'homme se relève et interrogé, dit avoir rêvé qu'il prenait le train (Papus).

En séance, Sainte-Marie et deux autres personnes, sont priés de mettre leurs mains sur leurs têtes : instantanément, les mains sont collées aux têtes, tous les efforts faits par des hommes vigoureux pour les détacher sont inutiles. Pour démontrer l'emploi du quatrième pôle du magnétisme (Sédir).

Un jour le parquet l'assigne, et le procureur de la République l'accuse d'attirer à ses séances les enfants et les femmes et de les dépouiller de leurs bijoux ; — deux jours après, le fils du procureur gagne le croup ; le père affolé, vient le supplier de guérir son enfant. Il a demandé la guérison à son Ami, et l'a obtenue. C'est à ce moment que le Palais de Justice faillit s'effondrer sous le sable (raconté par lui-même à un déjeuner chez Maderni, été de 1898).

Par deux fois, à table, il a recommandé aux membres de sa famille de ne jamais oublier que c'est au D^r Encausse qu'étaient dus le mariage de sa fille, et les relations avec les Grands-Ducs.

Il est né en Savoie, au temps où elle n'était pas encore française ; il est donc piémontais.

A l'âge de cinq ans, son père faisait la campagne d'Italie, et lui a fait détourner la tête au moment où passait un obus.

En 1870, il donnait ses séances du côté de Perrache; on l'incorpora comme mobile; il alla à la caserne; mais le lendemain 500 personnes allaient le réclamer au Préfet. Celui-ci le fit venir, et lui demanda un exemple du pouvoir qu'on lui attribuait.

Un conseiller de préfecture présent à l'entrevue, homme grand et fort, le défia de le rendre malade; il lui répond: Je m'en vais demander au Ciel; et le conseiller tombe raide sur le parquet (raconté par lui-même).

(Séances du mercredi 27 juin 1900). Les fautes ont été remises à l'assistance. (Le 30 août 1900) blessé au doigt dans un engrenage de sa Bollée.

*
**

Le 23 août 1904 Victoire Philippe (Mme Lalande) est morte presque subitement à l'Arbresle: (Philippe avait perdu un fils âgé de 3 mois environ). (Voir tombeau à Loyasse).

Par cette mort les « événements » ont été reculés de 250 ans [...] à CTE).

Le procureur qui avait requis contre Philippe à Lyon était Alexandre Bérard, devenu ministre des Postes (1904) Ministre [...] et dont l'esprit est très inquiet de tout ce qui à rapport à Philippe. (Conversation personnelle de Papus avec lui).

Efforts faits à l'Élysée en faveur de Philippe par le Commandant LCST. (8.9.1904).

Après une affection cardiaque datant de plusieurs années, Philippe tombe très malade en janvier 1905. Il est forcé de s'aliter à l'Arbresle.

Avant son départ, nous avait prévenu fin prochaine. Avons pas voulu croire. Meurt brusquement le 2 août 1905 à l'Arbresle: Apoplexie cérébrale. Il a 56 ans.

Apparitions matérialisées après mort. Ses conversations à ce moment. « J'ai été Philippe jusqu'au bout ».

APPARITIONS POSTHUMES A PAPUS

(Carnet de poche) par date des mois.

2 à 3 avril 1907. Mardi à Mercredi. Sébastien: Causerie avec Philippe.

2 septembre 1909. Ordre imp. donné pour la 3^e fois. Intervention dans logement particulier.

6 septembre 1907. Rien. Vu Philippe tué cambrioleur. Fusil.

9 au 10 juillet 1909. Vu Philippe matérialisé. Il passe sans rien dire.

14 au 15 novembre 1906. Conversation avec Philippe. Pratique des clichés astraux. [...].

22 au 23 février 1910. [...] Vu Philippe. Sauve Bébé*. Tombe frappé de l'autre côté d'une vitre.

Je brise verrière, passe dans l'autre appartement et vais à son secours. Apparition de 2 anges qui promettent vie heureuse pour Philippe*. Me remercient [...] nous nous consolons mutuellement.

30 septembre au 1^{er} octobre 1908. Embrassé Philippe. Me met les deux mains sur les reins. Causé avec lui.

30 au 31 octobre 1906. Lettre de Philippe à Lalande.

* Il s'agit de Philippe Encausse qui avait 4 ans.

JOURNEES PAPUS 1990

D'ores et déjà nous informons nos lecteurs amis que cette année les Journées Papus auront lieu les **27 et 28 octobre 1990**. Réservez donc ces dates.

Le samedi 27, réunion réservée aux membres de l'Ordre Martiniste.

Le dimanche 28, à 10 heures, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise. (La station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au Dr. Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le Dr. Philippe Encausse, qui repose à ses côtés. Ce même dimanche, à 12 h 30, à la Maison de la Mutualité — comme l'année passée — aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » ouvert à ceux qui sont attachés à leur mémoire. Les présents au Banquet 1988 et les excusés seront convoqués. Si tel n'est pas votre cas, prière de réserver vos places par écrit auprès de: M. et Mme Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.

ETERNEL SOUVENIR !



Le 22 juillet 1984, celui qui fut longtemps le Grand Maître de l'Ordre martiniste nous quittait.

En 1990, c'est donc le sixième anniversaire de son « départ ».

Nous nous réunirons tous en union de prières, le dimanche 22 juillet 1990, à 17 heures (heure française) pour réciter, en détaillant bien les phrases le PATER NOSTER et l'AVE MARIA, à l'intention de notre frère bien-aimé qui consacra sa vie au service du prochain.

En face, la dernière photo de lui prise le 15 avril 1984 — Fête des Rameaux à Loyasse, sur la tombe du Maître Philippe, où il avait tenu, comme chaque année, à se rendre.

POUR LES PARISIENS

Le lundi 23 juillet 1990, à 16 h 45 très précises, pour la sixième fois, une cérémonie religieuse sera célébrée à la mémoire de

PHILIPPE ENCAUSSE

qui nous a quittés en 1984, en la crypte de l'église Saint-Merri, 78, rue Saint-Martin, à Paris III^e (métro Châtelet), par le Père Robert Amadou.

Nous vous attendons dans le souvenir de Philippe.

ÉSOTÉRISME DU PATER NOSTER

Le « Pater » a toujours été considéré comme une des plus ésotériques d'entre les prières chrétiennes. D'après la tradition, le Christ aurait, au moment du sacrifice, adressé cette merveilleuse invocation à son Père céleste et tous les occultistes ont présent à l'esprit le travail d'Eliphas Lévi sur le verset occulte du « Pater ».

Quelle que soit l'origine réelle de cette prière, il est facile d'en déterminer l'essence hautement initiatique par une analyse, même sommaire. Nous allons tenter de présenter à nos lecteurs, dans les quelques pages suivantes, un premier résumé de nos recherches à ce sujet. Nous ne doutons pas que des esprits mieux préparés que le nôtre, concernant ce sujet, ne puissent pousser bien loin une étude que nous ne ferons qu'effleurer.

Il faut considérer dans le « Pater » :

- 1° La Prière en elle-même ;
- 2° Les Divisions qu'elle présente et leur raison d'être ;
- 3° Les adaptations de cette prière d'après les principes de l'Analogie.

La Prière.

La « Pater » comprend deux parties :

1° *Une partie exotérique*, seule connue de la généralité des catholiques d'Occident ;

2° *Une partie ésotérique*, connue des Eglises d'Orient et dont l'énonciation est réservée aux prêtres.

La partie exotérique comprend la Révélation des forces qui agissent dans les trois mondes et l'analyse de leurs moyens d'action.

La partie ésotérique rattache ces forces à leur principe par la révélation des mystères du Grand Arcane. C'est la synthèse des enseignements dont l'analyse est continue dans la première partie.

Donnons pour mémoire le texte français de ces deux parties.

PARTIE EXOTÉRIQUE

Père notre qui es aux Cieux,
Que Ton Nom soit sanctifié,
Que Ton Règne arrive,
Que Ta Volonté soit faite — *Sur la Terre comme au Ciel.*

*
**

Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien,
Pardonne-nous nos offenses,
*Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*¹.

**

Préserve-nous de la Tentation,
Et Délivre-nous du Mal.

PARTIE ÉSOTÉRIQUE (ou gnostique)

Parce que Tu es,

La Royauté et la Règle et la Force en action dans les Æons (cycles générateurs).

Κτι σὴ ἐστίν ἡ βασιλεια καὶ ἡ δόξα καὶ Δύναμις εἰς τοὺς Ἀιώνες. Αμήν.

Tel est le texte de la Prière, dans lequel nous avons, du reste, indiqué déjà les divisions sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure.

Pour l'instant qu'il nous suffise de constater que les mots employés sont très généraux.

Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel.

Pain, Pardon, Dettes (ou offenses), Tentation.

Péché.

Cela nous indique, dès maintenant, que ce sont des *Lois* auxquelles nous avons affaire, c'est-à-dire que, d'après la méthode chère aux anciens, chacun de ces mots est une *clef analogique* permettant d'adapter la loi énoncée à toute une série de réalités. C'est à un essai de quelques-unes de ces adaptations que nous consacrerons notre prochaine étude. Revenons aux divisions capitales qu'il faut établir entre les Versets.

DIVISION DES VERSETS

Nous savons que l'occultisme, sans distinction de dates ni d'écoles, enseigne l'existence de trois mondes.

1° Le monde divin ;

2° Le monde moral ou astral ;

3° Le monde physique.

M. Amelineau, dans son savant travail sur la Gnose égyptienne, insiste sur ce fait que *toutes les écoles gnostiques* sont d'accord sur l'existence des trois mondes. Il en est de même de toutes les écoles Kabbalistiques, alchimiques ou théurgiques.

Or, les trois premiers versets correspondent au Monde Divin caractérisé par trois termes.

Père, Nom, Règne est synthétisé par le terme *Volonté*.

Terre, Ciel, sert de lien entre les deux mondes.

Pain, Pardon, Offense, correspondent au monde de la *Volonté* humaine.

(1) Rappelons le texte latin de ce verset :

Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

Ce qui doit être traduit exactement :

Remets-nous notre Dû comme nous remettons à ceux qui nous doivent leur dû à notre égard.

Enfin *Tentation* et *Péché* se rapportent à la chair et au monde physique.

MONDE DIVIN

Dieu est analysé sous sa triple manifestation :

Le Père (*Notre Père*), considéré comme existant dans *tous les ciels*, c'est-à-dire dans tous les plans où notre Idéal peut se révéler, soit en physique, en astral ou en divin.

Ce Père se manifeste par deux autres aspects, le Verbe (*Ton Nom*), dont la véritable connaissance doit être réservée aux initiés pour ne pas être profanée (soit sanctifié) ;

Le Saint-Esprit (*Ton Règne*), réalisation vivante de la Divinité dans toute ses incarnations et dont l'initié appelle partout l'avènement total (*qu'il arrive*).

Enfin, l'Unité Divine apparaît dans cette mystérieuse involution de la Volonté (*Ta Volonté*) dont le courant d'amour parcourt toute la création depuis la matière (*la Terre*) dans tous ses plans jusqu'à l'Esprit, l'Idéal (le Ciel) dans toutes ses hiérarchisations.

C'est ce mystérieux courant (évoqué par Hermès au début de sa Table d'Emeraude) qui lie le monde Divin au monde humain que nous allons maintenant aborder.

MONDE HUMAIN

A tous les instants de notre vie, le courant d'amour divin pénètre en nous et nous apporte le *Pain* spirituel dont nous devons quotidiennement assimiler les influences salutaires. Mais, le plus souvent, nous fermons notre âme à cet influx divin qui, semblable au Soleil éclairant la Terre, ne peut cependant pas pénétrer au fond de la grotte que nous creusons nous-mêmes en nous enfonçant dans la Matière au lieu d'évoluer vers l'Esprit.

Quel est donc le moyen d'ouvrir notre être au Pain quotidien de spiritualité ?

Le Verset suivant va nous l'apprendre.

Chaque offense faite à notre Immortalité divine est une *dette* que nous contractons librement envers nous-même et dont nous devons nous acquitter par les souffrances de la prochaine incarnation. Ainsi que l'enseignait Pythagore, nous générons sans cesse notre avenir par l'emploi que fait notre Volonté du Présent. Or, il est un moyen d'ouvrir rapidement la porte de notre ciel intérieur, c'est de sacrifier un peu de notre *égoïsme* en faveur d'un peu de notre *universalité*. Notre vie *égoïste* est en nous, mais notre vie *morale* est dans les autres. Ce n'est qu'en agissant au profit des autres que nous agissons en mode d'évolution ; tandis qu'en agissant à notre profit, nous agissons en mode d'involution, d'obscurcissement.

Si quelqu'un m'injurie, il contracte envers moi une dette morale dont je suis libre de retarder le règlement à mon gré. Il devient, de par son action, mon esclave. Si je garde la haine de son action et si je pense à la vengeance, je m'égoïse, je génère volontairement le mal qui me tue spirituellement. Mais si je pardonne, je m'universalise, j'agis en mode divin, et je détruis, non seulement

le mal que j'allais me faire, mais encore le mal que mon ennemi s'était fait à lui-même; j'avance, dans la mesure de mes moyens, l'évolution de l'humanité tout entière en rendant *attractives* deux âmes qui seraient restées, peut-être des siècles, *répulsives* l'une à l'autre et qui auraient retardé la réintégration finale.

Le pardon volontaire est donc bien la méthode d'appel à la Providence la plus merveilleuse qui nous ait été révélée.

De là l'importance capitale de ce mot au point de vue de la création consciente, par l'homme, de son Immortalité.

MONDE PHYSIQUE

Cette création de Péché, c'est-à-dire du mal pour nous-même, est en effet la clef de notre incarnation dans le monde de la chair, dans ce monde de la *Tentation Physique*. C'est l'Adam spirituel qui, par son désir de s'unir à la Matière dans l'espoir d'être plus fort que Dieu, a créé en ses molécules, c'est-à-dire en nous, la Tentation vers le monde d'en bas. Notre époque est gravement malade d'une erreur issue de même source.

Entre deux puissances, l'*Idee* nue et sans forces apparentes et l'*Argent* en apparence si puissant comme levier universel, le profane court à l'argent et ne tarde pas à s'apercevoir que cette puissance n'est qu'illusoire et que le tas d'or diminue à mesure qu'on veut en diffuser l'influence dans un plus grand nombre d'êtres. L'idée, au contraire, se multiplie par le nombre d'êtres qui l'incarnent, s'accroît avec le temps. Entre l'Esprit, idéal subtil, et la Matière, manifestation immédiate, Adam a choisi cette dernière, de là le Mal, le Péché, l'Incarnation que chacune des molécules adamiques, c'est-à-dire chaque être humain, doit *trier* en lui en faisant appel à l'Union avec l'Idee-Providence par le Sacrifice progressif de la Matière-Destin.

La clef de toute cette évolution, de cette union possible de Dieu et de l'homme, est contenue dans un seul principe : *le Pardon*.

On peut terminer ici le « Pater », si l'on ne possède que les deux premiers degrés de l'initiation; mais les « pneumatiques » vont aller plus loin et évoquer le grand mystère de la constitution divine.

Nous lèverons le voile autant qu'il est possible de le faire, sans danger par le parallèle suivant :

Car Tu Es

- La Royauté Principe du Père.
- La Règle Principe du Fils.
- La Force Principe de l'Esprit.

Dans

- Les Æons } Principes créateurs du Ciel, de l'homme et de la Terre, c'est-à-dire des Trois-Mondes. Manifestations de la Volonté Divine.
(Les Æons correspondent aux Ælohim de Moïse.)

Résumons tout ce que nous avons déterminé jusqu'à présent dans un tableau final et nous remettrons au prochain article l'étude si intéressante des *adaptations du Pater*.

MONDE DIVIN	{ Notre Père qui es dans les Cieux Que ton Nom soit sanctifié. Que ton Règne arrive.	} Père. Verbe. l'Esprit.
Invo- Eolution (Lien)	{ Que ta Volonté soit faite. Sur la Terre Comme au Ciel.	} Passage du Divin au Moral
MONDE MORAL	{ Donne-nous aujourd'hui Notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses. Comme nous les pardon- nons A ceux qui nous ont offensés.	} Influence constante de la Providence sur Nous Auto-crétation de Notre Avenir par Notre Présent
L'Homme		
MONDE	{ Préserve-nous de la Ten- tation Et délivre-nous du Péché.	} Destruction du MAL par notre alliance avec Dieu.
PHYSIQUE	{ Car tu es la Royauté, Et la Règle, Et la Force En action dans les Æons, (les cycles générateurs).	} <i>Partie ésotérique</i> Clef de la Révélation. Le Grand Arcane.
SYNTHÈSE		
	Amen.	

ADAPTATIONS DU PATER NOSTER

Dans une étude précédente nous avons abordé l'analyse de la prière du Christ sous deux aspects.

1° La constitution de cette prière en elle-même.

2° Les divisions secrètes et leur raison d'être. Nous avons réservé l'étude des *adaptations du Pater Noster*.

Nous avons en effet hésité longtemps avant de publier les résultats de nos recherches à cet égard; car jamais le travail ne nous semblait assez achevé, vu la grandeur du modèle pris comme point de départ. Mais une considération importante nous permet aujourd'hui de livrer nos essais à la publication : c'est l'assurance que, si ces essais sont imparfaits, ils indiqueront du moins la voie à ceux qui, par la suite, voudront poursuivre une adaptation aussi curieuse qu'intéressante.

Nous rappellerons donc que nous avons déterminé que les termes du *Pater Noster* constituaient une série de lois susceptibles d'applications variées dans les trois mondes. De plus, nous avons indiqué que cette admirable prière donnait la clef de l'action divine en elle-même dans le monde moral et dans le monde matériel et de la réaction de l'humain sur le divin au moyen de la grande loi du *Pardon* avec toutes ses conséquences occultes.

Aujourd'hui, nous allons laisser de côté toutes les considérations théoriques pour donner simplement le résultat de quelques adaptations des termes *Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel, etc.*, qui forment les lois générales sur lesquelles sont établies lesdites adaptations.

Adaptation à l'IDÉAL

(Image du Père dans le Monde Moral)
Idéal réalisateur

qui es

dans mon Ciel intérieur

Que ton nom soit manifesté
par le dévouement,

Que ton influence évolutive
soit réalisée,

Que ton domaine s'étende en mon corps
comme il est étendu en mon cœur.

Manifeste-moi chaque jour
ta présence certaine.

Excuse mes défaillances

Comme je pardonne celles
des faibles mortels, mes frères.

Préserve-moi des mirages de la matière perverse,
mais délivre-moi du désespoir.

Car tu es la Royauté	}	en l'éternité
et l'Équilibre		de mon
et la Force.		Intuition.

Adaptation à LA VÉRITÉ

(Image du Père dans le monde Intellectuel)

Vérité vivante

qui es

en mon esprit immortel,

Que ton Nom soit affirmé
par le Travail,

Que ta manifestation
soit révélée,

Que ta Loi arrive en la matière
Comme elle est arrivée en l'Esprit.

Donne-nous chaque jour
l'Idée créatrice,

Pardonne-moi mon ignorance
comme je pardonne celle
des ignorants, mes frères.

Préserve-moi de la Négation stérile
mais délivre-moi du doute mortel.

Car tu es le principe	}	en l'unité
et l'Équilibre		de ma
et la Règle.		Raison.

Adaptation à LA SOUFFRANCE

(Principe paternel de rédemption dans le Monde matériel².)

O souffrance bienfaisante
qui es

dans la Racine de mon incarnation

Que ton nom soit sanctifié
par le courage dans l'épreuve,

Que ton Influence
soit comprise,

Que ton feu purificateur brûle mon corps
comme il a brûlé mon âme.

Viens chaque jour évoluer
ma nature indolente,

Viens détruire ma paresse et mon orgueil
Comme tu détruis la paresse et l'orgueil
des pécheurs, mes frères!

Préserve-moi des lâchetés qui pourraient
m'inciter à t'écarter, car toi seule
peux me délivrer du mal que j'ai créé.

Car tu es

La Purificatrice	}	dans le cycle
et l'Équilibrante		de mes
et la Rédemptrice.		existences.

Adaptation KABBALISTIQUE

O Jod créateur

qui es

en AIN-SOPH

Que KETHER Ton Verbe
soit sanctifié,

Que TIPHERETH splendeur de ton règne
émane ses rayons,

Que JAVE Ta loi cyclique
règne en MALCUTH
comme elle règne en KETHER.

Donne chaque jour à NESCHAMAH
l'illumination d'une des 50 portes de BINAH.

(2) Les versets positifs deviennent négatifs dans le monde matériel, et réciproquement.

Oppose la Miséricorde infinie de *Chesed*
aux *écorces* que je crée en mon *Imago*
lorsque, méconnaissant l'une des 23 voies de

CHOCMAH j'émane la rigueur de *Ruach*
envers mes frères

Préserve NESCHAMAH des attractions de
NEPHESCH et délivre-nous
de NAHASCH.

Car tu es		
Resch. Le Principe.	} ou El } } ou iod } } ou mem }	Dans les
Tiphereth. La Splendeur créatrice		Ælohim.
Iesod. La Matrice.		

PAPUS (*L'Initiation*).

ECHOS AUTOUR DE MONSIEUR PHILIPPE

Erratum

Un attentif et aimable correspondant — que nous remercions — veut bien corriger ainsi une erreur de notre étude parue dans l'Initiation, 1990, n° 1, p. 11, note 1 :

« Madame Marie Dosne n'est pas la fille du Docteur Lalande, issue du second mariage de sa mère avec ce docteur.

Sa mère était tout d'abord l'épouse de M. Marshall, dont elle a eu 3 enfants : Philippe, Victoire née en 1905, et Marie née en 1907. M. Marshall est décédé en 1911. Sa veuve a épousé le Docteur Lalande en 1913. »

R. A.

A PROPOS D'UN PENDULE

L'écrivain italien Umberto Eco, heureux auteur de quelques best-sellers internationaux, possède une recette infailible pour la fabrication et la vente de ses imposants volumes. Je ne puis résister à la tentation de vous en livrer le secret fondamental :

Remplissez votre encrier (ou votre dictaphone si vous êtes pressé, car le temps des écrivains est précieux et rigoureusement compté dès lors qu'ils abordent aux rivages de la célébrité — vendre ou écrire, il faut choisir !), d'un petit tiers d'ésotérisme, d'un petit tiers d'érotisme, d'un petit tiers de romanescque pour lier l'ensemble, et vous obtiendrez par exemple le dernier succès à la mode. Je veux parler du « Pendule de Foucault »*.

Mais déjà vous vous écriez :

— Enfin, l'ami, il n'y a que trois tiers dans un tout.

Et, parodiant le César de Pagnol, je vous répondrai :

— Mais tout ceci dépend de la grandeur des tiers.

Et dans l'art de dépasser la mesure et de jouer avec les ingrédients que je viens de citer, on peut dire qu'Umberto Eco est un super-grand-maître.

J'avoue avoir jadis ingurgité avec une grande difficulté le non moins célèbre « Nom de la Rose » du même auteur. J'avais trouvé ce « polar » médiévo-ésotérique particulièrement barbant ; quant au film qui en fut ultérieurement tiré, il m'ennuya encore bien davantage. Hélas ! je n'étais pas au terme de mon chemin de croix si je puis m'exprimer ainsi à propos de littérature péireligieuse. Car j'ignorais alors que notre homme se préparait à commettre ce « kolossal » ouvrage de 660 pages (pas une de moins) dans lequel il se croit obligé de nous asséner la compilation des textes les plus élémentaires et les plus fantaisistes qui traînent au sujet de l'ésotérisme en général et des sciences alchimique, hermétique, templeière (?), kabbalistique, rosicrucienne, maçonnique, en particulier, le tout sur ordinateur (pardon, sur computer ainsi qu'on doit le dire en franglais transalpin). Comme dans les pires moments de la collection des « Enigmes de l'Univers »

* LE PENDULE DE FOUCAULT, par Umberto Eco, Editions Grasset, 1^{er} trimestre 1990, 660 pages, 135 francs.

de chez R. Laffont, on retrouve tout en vrac : la Grande Loge Blanche, l'Agarttha, les druides, les druses, la synarchie, etc. et, faut-il le préciser, l'incontournable « initiation » d'Hitler... Rassurez-vous : pour le repos du narrateur-adepte, il y a trois ravissantes créatures exotiques, lascives et passionnées. Ces digressions amoureuses ont aussi le mérite de reposer le lecteur endormi par ce que le rédacteur du « prière d'insérer » appelle avec un optimisme pour le moins outrancier « un roman d'initiation aux mille mystères » (*sic*).

Ce cocktail dans lequel la mémoire du « cherchant » retrouve des pans entiers de la moins bonne littérature ésotérique ne saurait satisfaire personne. Ni les profanes qui ne retireront rien d'édifiant de ce bric-à-brac qui rappelle d'une certaine manière le « Matin des Magiciens », gros succès de librairie dans le début des années soixante, ni les initiés qui ne peuvent que s'ennuyer fermement à la lecture de ce fastidieux ouvrage à la condition toutefois qu'ils résistent à la tentation de le refermer bien avant la fin.

*
**

« Tout est dans Tout », il est vrai. Et nous savons que le temps n'est qu'illusion, n'est que maya. Faut-il pour autant tout mélanger comme le fait allègrement Umberto Eco ?

Faut-il faire l'amalgame entre les parchemins et les logiciels ? Entre la Tradition et le folklore ? Entre les Ordres Initiatiques et les sociétés secrètes ? Et faut-il inlassablement exhumer ces contre-vérités et ranimer ces lueurs chancelantes qui nous éloignent depuis si longtemps de la véritable Sagesse et de la Lumière intégrale ?

Enfin, était-il absolument nécessaire, toute obligation commerciale mise à part, que Monsieur Umberto Eco gaspille son talent qui n'est quand même pas négligeable dans cette parodie ésotérique ?

Yves-Fred BOISSET

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1990

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue L'INITIATION

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets

en espèces ; mandat ; chèque (bancaire ou postal)

 la somme de
(Rayer les mentions inutiles)

1990	France pli ouvert	130 F
	pli fermé	150 F
	CEE - DOM - TOM	180 F
	Etranger (par avion)	230 F

Abonnement de soutien **280 F**
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse
.....
.....

Le 19

Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

LE GRAND-ŒUVRE *

L'homme vit en exil dans ce vaste univers
Où les âmes tournoient au vent qui les déporte.
Nous serons condamnés à marcher de travers,
De ce pas incertain qu'on voit chez le cloporte,
Tant que nous errerons dans le doute et la peur
Et resterons bannis de notre vrai Royaume.
Alors, pour échapper à ce monde trompeur,
Nous imaginons Dieu ressemblant à un Homme.

Toute philosophie est Œuvre inachevée.

Un Temple fut construit sous le roi Salomon
Par le fidèle Hiram, le génial Architecte.
Mais n'était-ce plutôt le projet d'un démon,
Du Grand-maître orgueilleux d'une quelconque secte,
Et fallait-il vraiment que le Dieu des Hébreux
Restât tel un otage en l'Arche mosaïque ?
Trois mauvais compagnons, au destin ténébreux,
Ont tué l'Architecte et le rêve hébraïque.

Ce Temple est le témoin de l'Œuvre inachevée.

Le Temple véritable est en chacun de nous
Et nous l'élèverons patiemment pierre à pierre.
De douleurs en chagrins, notre orgueil se dissout
Pour que s'entrouve enfin la riante clairière
Où nous seront rendus les merveilleux secrets,
L'imprononçable mot, la langue originelle.
Nous renaîtrons un jour à ces mondes sacrés,
Retrouvant la Parole et la vie éternelle.

Notre Temple sera le Grand-Œuvre achevé.

Yves-Fred BOISSET

* Poème inédit.

Notre rédacteur en chef, Yves-Fred Boisset, persiste et signe. Après son recueil de poèmes classiques « Des regards et des rimes » que j'avais eu le plaisir d'annoncer ici-même dans le numéro 4 de 1989, il publie coup sur coup un deuxième volume « Sous le signe du sablier » et une cassette audio de 22 poèmes « Amour, Révolte, Espoir ».

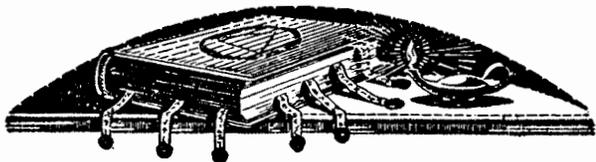
Je suis heureuse de reproduire ici des extraits de la préface que Paul Jolas, écrivain et directeur de la bibliothèque de Mantes, a rédigée pour ce deuxième recueil :

Magie, sorcellerie évocatoire, alchimie, tous ces ingrédients sont là pour rappeler de façon discrète que l'auteur utilise les clés de la tradition ésotérique dans la lignée des grands poètes symbolistes... Le poète lui-même est assimilé à l'athanor dans lequel l'ennui de plomb se transcende en rêves d'or sous l'aiguillon du désir... L'amour cosmique domine ces somptueux poèmes dans lesquels Yves-Fred Boisset célèbre la communion avec la nature, insiste sur le destin de l'Âme, chante la femme en ses multiples variations.

Paul JOLAS

Les lecteurs de la revue qui seraient intéressés peuvent commander un exemplaire de ce recueil ou de cette cassette en adressant à l'Initiation - 6, rue Jean-Bouveri - 92100 Boulogne, un chèque bancaire ou postal de 50 francs pour le recueil ou de 75 francs pour la cassette (ports compris) à l'ordre de l'auteur.

Jacqueline ENCAUSSE



Les Livres...

• **Le Saint homme et le Psychiatre...**, par Samuel H. Sandweiss (Ed. l'Or du Temps, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux), 1^{er} trimestre 1990, 288 pages, 110 francs.

Quand un savant rencontre un Sage, on peut imaginer deux cas de figure : une totale incompréhension teintée d'hostilité et c'est le schéma le plus courant, ou bien une série d'échanges prometteurs. Et s'il est vrai que la psychiatrie, discipline ô combien rationaliste et austère, réside habituellement aux antipodes de la spiritualité, on ne peut et on ne doit qu'en apprécier davantage la rencontre entre le psychiatre Samuel H. Sandweiss et le Sage Sathia Sai Baba, objet de cet ouvrage. Je ne vous résumerai pas les péripéties de cette rencontre afin de ne pas déflorer le passionnant récit qui en découle. Je ne peux que vous engager à découvrir au fil des pages le cheminement de l'Esprit vers la transcendance qui enrichit la réflexion intellectuelle du psychiatre et le conduit à repenser son art à travers la voie de la spiritualité.

Y.-F. B.

• **Selon l'humeur du temps** par Cyr BELCROIX (Ed. « Le Relais », 13, av. de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-la-Reine, 94 pages).

Voici un recueil de 62 nouveaux poèmes d'un auteur sachant confectionner lui-même son ouvrage,

ouvrage illustré par de nombreux dessinateurs de talent.

L'inspiration n'abandonne jamais Cyr Belcroix.

Sa poésie est le vocable vierge de tout préjugé, la parole à l'état naissant.

Il intègre le monde d'une façon qui n'est qu'à lui.

C'est le chant intérieur d'un poète au style agréable et toujours en progrès.

Henry BAC

• **Guide pratique des remèdes naturels**, par le Professeur Robert Tocquet. LMV Ed., 5, boulevard des Italiens, 75002 Paris (432 pages).

Certaines règles simples, couramment utilisées en naturopathie et en homéopathie et décrites dans ce Traité, suffisent en général à rééquilibrer l'organisme et à l'immuniser contre la plupart des agressions microbiennes.

Au niveau préventif, l'auteur fait le point sur les règles d'hygiène et les régimes alimentaires qui doivent être parfaitement équilibrés et adaptés aux différents âges de la vie.

L'aspect curatif est également minutieusement traité, notamment par l'association de techniques éprouvées telles que l'homéopathie, la phytothérapie et la crénotherapie (utilisation thérapeutique des eaux minérales). Il est important de noter que ces diverses

thérapeutiques sont examinées d'un point de vue éminemment pratique.

Un véritable guide de « naturopathie », accessible à tous, d'application immédiate, dénonçant vigoureusement l'emploi abusif des drogues allopathiques et proposant d'autres voies plus « humaines », non toxiques et tout aussi efficaces.

• **L'Alchimie - Science et Mystique**, par Patrick Rivière. Un volume de 187 pages. Ed. de Vecchi, 20, rue de La Trémoille, 75008 Paris.

Ce nouveau livre sur l'Alchimie (un de plus ! Mais ne s'agit-il pas d'un sujet fascinant et passionnant par excellence, qui ne se « démodera » jamais ?) mérite lecture attentive. Non seulement l'auteur a étudié toute la documentation présentement accessible sur le sujet — au long des âges comme aujourd'hui (1), mais il est lui-même « artiste », œuvrant à l'athaner depuis pas mal d'années déjà.

Patrick Rivière nous entretient ainsi des secrets d'alchimie non pas à la seule lumière de son savoir hermétique (et Dieu sait s'il a beaucoup lu) mais aussi de ses expériences et résultats obtenus par la pratique du laboratoire.

Mais, pourraient observer certains, si l'alchimie traditionnelle suppose la réalisation effective au laboratoire, cela veut-il dire que, moyennant « traduction » en clair des recettes et procédés, n'importe qui pourrait alors — à condition certes de posséder l'élémentaire habileté technique exigée — devenir alchimiste, espérer réussir à son tour le Grand Œuvre ? Absolument pas !

Le travail au laboratoire suppose, il exigera toujours, en inflexible parallèle, celui de l'Oratoire. C'est justement ce qui fait toute l'originalité de l'Alchimie : consti-

tuer à la fois une science (débouchant sur une technique) — et une **mystique**. Plus précisément une ascèse intérieure destinée à amener l'adepte au niveau de purification et d'illumination sans lequel le travail au laboratoire déboucherait sur l'échec certain (dans le meilleur des cas) ou l'auto-destruction.

Un excellent livre, à recommander sans restriction.

Serge HUTIN

(1) Signalons tout spécialement le chapitre, bien documenté, sur les travaux alchimiques au XX^e siècle — de Fulcanelli à l'époque présente.

• **Le Tarot qabalistique - Le Tarot et les Séphiroth**, par Robert Wang (Editions Ediru, mai 1990, 220 p.).

Oui, encore un livre sur le Tarot. Mais cette fois-ci nous sommes devant l'œuvre la plus complète et la plus originale qui existe actuellement sur le sujet, à la fois manuel d'études approfondies personnelles ou en groupe et ouvrage de recherche sur le développement des idées Qabalistiques depuis les expériences Néo-Platoniciennes évoluant vers la Renaissance et l'époque moderne. En effet, l'auteur analyse — 56 reproductions en blanc et noir à l'appui — le Tarot de la Golden Lawn, le Tarot de Thoth, celui de Rider-Waite et le traditionnel Tarot de Marseille. « Ceux qui abordent les études ésotériques avec une grande vitalité et un grand enthousiasme, mais qui n'ont pas la discipline, perdent leur temps. Et ceux qui n'arrivent pas à faire le rapprochement entre le plan de l'intuition et les nombreux écrits au sujet des sciences intérieures concluront rapidement que les « Mystères hermétiques » sont pédants et sans vie », dit Robert Wang. L'accent est mis sur la discipline et les sciences intérieures qui constituent le noyau autour duquel l'ésotériste se construit, et c'est bien.

Marie de Via-Lorenzo

LA VIERGE MARIE, MÈRE DE JÉSUS CHRIST

Je n'ai encore rien expliqué sur la Vierge et cela ne me fait pas honneur, comme certains d'entre vous me l'ont fait remarquer ! Comme le dit Sédir : « Aujourd'hui il faut que je vous parle d'Elle » (1). Je ne vais pas vous parler des nombreuses apparitions, ici et là, reconnues ou non par les églises chrétiennes, n'y du commerce assez voyant qui en est la suite, n'y des différentes formes et costumes dont les « voyants » nous parlent, n'y des titres sans nombres qui lui sont donnés, etc : tout cela ne me regarde pas et reste pour moi très secondaire... Selon mon habitude de toujours, je vais ouvrir l'Évangile et regarder la Vierge, puis j'en dirai un mot à travers l'Initiation ésotérique et christique...

On a coutume de nous représenter la Mère du Christ, sous le titre et le costume de Reine ! Certes, depuis qu'Elle est dans la Gloire du Royaume, Corps et Ame, j'en reparlerai, Elle est bien Reine. Mais la Vierge de l'Évangile, Mère de Jésus Christ et de tous les hommes depuis le « Don » que le Maître nous fit sur la Croix, avant d'expirer, cette Vierge dis-je, comme nous le dit le Saint Curé d'Ars, est « Davantage Mère, que Reine ». La Mère de Dieu et des hommes est très Pauvre, Souffrante et Douloureuse. Regardez-là avec moi, chers disciples inconnus, je la cite dans les principales étapes de Sa vie terrestre. Elle naît dans une famille du peuple Juif et de race Sacerdotale parmi le « Peuple de Dieu », mais famille pauvre et modeste, j'ai nommé Ses parents : Joachim et Anne. Je ne dirai rien de sa consécration à Dieu dans le Temple de Jérusalem, les Évangélistes n'en parlent pas ! (2). (A ne pas confondre avec la Présentation de Jésus au Temple et qui est bien relatée par ces derniers). Selon la coutume chez les Juifs, elle est fiancée très jeune à Joseph, de la famille royale de David, mais très pauvre lui aussi, puisqu'il a le métier très modeste de charpentier ! A l'Annonciation de l'Archange Gabriel, venant lui demander si Elle voulait devenir la Mère du Fils de Dieu, elle a de la peine à comprendre, elle est troublée, elle est inquiète, elle est angoissée : pensez un peu, elle porte sur elle et dans l'ignorance, le Destin de la Rédemption de l'Humanité et jusqu'au dernier soir de Sa vie !

Et puis, elle a bien le droit de douter, d'être découragée, regardez-là au moment où l'heureux Événement approche et par le caprice ou l'utilité de la politique, je ne sais, être « obligée » de faire le pénible voyage entre Nazareth et Bethléem, à dos d'âne ou marchant parfois lorsque la côte est trop dure, avec les étapes inconfortables de la nuit, comme les clochards, avec sa situation extrêmement critique de tous les instants. Seule avec Joseph et un pauvre âne, l'Évangile

(1) Voir Sédir dans : « L'Enfance du Christ », au chapitre sur la Vierge et même ailleurs, dans le même ouvrage.

(2) Même, Saint Luc qui connut la Vierge sur la fin de sa vie et qui en fut le confident, n'en parle pas.

nous dit : « Chacun devait aller se faire inscrire au lieu même de sa naissance. » Que de leçons à tirer : aujourd'hui on voyage pour son plaisir, ses vacances, son travail, ses affaires, rarement pour obéir à un puissant tyran et je dis bien « Aujourd'hui ». En cette fin du XX^e siècle où l'on a l'habitude de tout avoir, où on ne se passe presque plus de rien et où tout devient facile, la Vierge nous donne une grande leçon d'humilité, de sacrifice, de dévouement au service des autres, devant des problèmes qui La dépassent et qui paraissent impossibles à réaliser avec ses faibles moyens : le Christ traite de la sorte ses Amis et ses Soldats et il y a là un grand mystère... (3) Et puis la tragique nuit de Noël ! L'Évangéliste nous dit : « Il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge ». Il y a du monde pour obéir à César et il faut payer cher, le couple est très pauvre et ignoré, Marie va accoucher « Le Fils de Dieu » et la terre entière aurait dû être aux pieds de ce couple ! Alors sans rien dire ils vont vers une de ces grottes servant d'abri aux troupeaux et dans le froid de la nuit, le silence et l'indifférence des hommes, la Vierge met au monde le Sauveur des hommes si longtemps attendu ! Et Marie encore une fois, a de la peine à comprendre car je le répète, elle est dans l'ignorance du Destin de la Rédemption. Elle va se taire et comme dit Saint Luc : « Elle porte dans Son Cœur le souvenir de toutes ces choses ». Et puis le Drame avance déjà, sur l'ordre du Ciel, il faut partir pour l'exil dans les conditions les plus atroces et avec un nouveau-né et à dos d'âne, comprenez bien : la pauvreté, le manque de travail, la crainte du cruel Hérode qui veut massacrer Son Fils et cela pendant plusieurs années, le souci du retour à Nazareth au moment voulu par le Ciel, Elle est la Vierge qui tremble, qui a peur, qui doute...

Il y a douze ans après, l'épisode du Temple à Jérusalem, son Fils perdu et cherché pendant trois jours et au milieu d'une foule immense. Mamans qui chérissez un fils de douze ans et venez à le perdre, quelle sera votre peine et votre inquiétude, ne serez-vous pas davantage « Mère » que Reine ? En souffrant avec le Christ, elle a compris et modifié le cliché dont vous pouvez souffrir et Elle est avec vous toutes : mamans dont un fils a disparu un jour sans savoir pourquoi, ou sur le champ de bataille, ou sous vos yeux par la maladie ou l'accident, gardez confiance et courage, si vous lui dites votre peine et votre souffrance, Elle sera avec vous et vous aidera à marcher quant même, vers le Royaume où Elle se trouve aujourd'hui : le Royaume de Dieu ! Et puis, Elle le retrouve dans le Temple dans la Joie enfin, mais bien déçue avec un nuage qui obscurcit son cœur : « Pourquoi me cherchiez vous, il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ». Mamans qui ne pouvez plus comprendre vos enfants aujourd'hui, n'y parfois leur façon de parler, vous aussi regardez la Vierge, Elle a connu vos problèmes ! Et l'orage gronde toujours : après cet épisode et jusqu'à la Vie Publique du Christ, les quatre Évangélistes restent muets, il y a une sorte de « trou ». Je m'adresse ici à la voie du Cœur de certains Disciples et Soldats et qui « savent » quelque chose sur cette période inconnue de la Vie du Christ (4) que la Vierge une nouvelle fois, souffrit un martyre de longues années : son fils est parti, Elle ne sait où, ni pourquoi

(3) En citant les principales étapes de la vie de la Vierge Marie, je m'adresse à des Disciples connaissant l'Évangile, je ne m'y attarde pas...

(4) Je n'en dirai rien ici et je le signale simplement, pour montrer les souffrances immenses de la Vierge Marie...

et sans nouvelles, le croyant certainement mort, n'attendant plus rien, pire encore que la mort ! Et puis un jour, Elle apprend qu'IL est de retour et pour une fausse joie : Il ne fait que passer près de chez lui et elle va apprendre une autre phrase qui lui blesse le cœur : « Ma Mère, mes Frères et mes Amis, sont ceux qui font la Volonté de Mon Père » et IL s'en va annoncer la Bonne Nouvelle dans le pays. Bien rude leçon pour la Vierge ! Il y a maintenant la haine, la jalousie, la méchanceté, l'Adversaire en tout cela, car Son fils proclame un message de Paix et d'Amour et condamne la religion de Moïse et des Siens, faite uniquement de coutumes, de rites, de lettres (5). Il bouscule les riches, les maîtres, les pharisiens et l'occupant Romain chargé de faire régner l'ordre et tous les jours pendant trois ans, Marie guette la moindre nouvelle, le moindre rassemblement, le moindre passage de soldats Romains et c'est la crainte, la peur, l'angoisse, d'autant plus que l'orage ne cesse de gronder et Elle prévoit l'issue fatale, la Croix (6)... Elle mérite bien d'être à la tête de l'Armée de la Lumière, de Ses Soldats et de Ses Saints, car de tous, c'est Elle qui a le plus souffert ici-bas... Enfin un jour et venue à Jérusalem pour la fête de la Pâque Juive, elle apprend que Son fils est arrêté, trahi par l'un de Ses Amis et dans ce matin du vendredi 14 nisan, condamné au plus terrible des supplices et aussi au plus humiliant qui soit et réservé aux esclaves, la croix ! Il n'est plus possible ici d'essayer de parler des souffrances de la Vierge, peut-être une maman qui a perdu un fils dans les camps des nazis, pourra comprendre un peu et avoir la Vierge comme Consolatrice. Mais regardez-là, Elle est debout au pied de la Croix, l'Évangéliste Saint Jean nous le dit et il faut se représenter la Mère de Jésus, se mettre courageusement sur la route du Calvaire, voir Son fils couvert de plaies et de sang, n'en pouvant plus et portant Lui-même une poutre de bois de 50 kilos environ ! Et puis les clous dans les mains et les pieds, les cris des suppliciés, la brutalité des soldats, le Christ enfin élevé entre le ciel et la terre, tordu dans l'affreuses convulsions musculaires, cherchant un peu d'air en se haussant sur ses pieds meurtris et pour retomber aussitôt, écoutant le râle atroce et le grand cri où « IL rendit l'Esprit ». Le corps retombant de tout son poids sur le bois de la Croix de cette Souffrance là, de la Vierge des Sept Douleurs, je ne puis rien vous dire, je ne sais rien, nous ne sommes rien : « Stabat Mater Dolorosa ». Ici nous devons nous arrêter sur un fait très important : avant de mourir pour nous et voyant Sa Mère près de lui, véritable co-rédemptrice (7) du genre humain, a voulu la faire participer à la Promesse qu'IL nous avait faite déjà : « Chaque fois que deux ou trois de Mes Amis seront réunis en Mon Nom, je serai au milieu d'eux », IL nous donne la Vierge Sa Mère et Elle devient désormais notre Mère et nous pouvons être certains que chaque fois que le Christ est avec nous, d'une façon ou d'une autre, la Vierge, Sa Mère et notre Mère, est aussi avec nous ! Voilà le véritable sens de la Parole du Maître et qui est la Vérité : « Mère, voici Ton Fils, Fils, voici Ta mère ». Saint Jean qui lui aussi est debout au pied de la Croix, représente toute l'Église intérieure, je veux dire tous les Chrétiens qui vivent par le « cœur », de la vie même du Christ et

(5) Je n'explique pas ici l'Enseignement du Christ, n'y les événements qui suivent...

(6) Idem.

(7) Il y aurait ici une étude à faire sur le rôle de la Vierge Marie, depuis le moment de la Chûte et jusqu'à la fin du monde...

tous les hommes s'ils le veulent bien... Nous tous qui avons aimé une maman très chère et toujours disparue trop tôt, ici-bas, nous avons près de nous, si nous sommes unis à Son Fils, une autre Mère qui veille sur nous et que nous devons aimer de tout notre cœur ! Nous ne pourrions jamais assez servir le Christ et vivre de Sa Vie, pour le remercier d'une telle Faveur : nous avoir donné Sa Mère ! Soyons fiers aussi que le Ciel nous ai donné une maman selon la chair ayant essayé de vivre comme la Vierge : l'humilité, la pauvreté, la simplicité, l'effacement, le dévouement, si elle a déjà quitté la terre, elle est dans le Royaume de Dieu et donc, près de nous malgré tout ! Je l'ai affirmé au début, par la bouche du Curé d'Ars : « Elle est davantage Mère, que Reine ». Pardonnez-moi d'avoir été un peu prolix sur ce fait, car à mes yeux il est capital !

En suivant la vie de la Mère du Christ, nous la retrouvons avec l'Église Primitive (intérieure et extérieure) et qu'il me soit permis de dire, malgré que l'Évangile n'en parle pas, qu'Elle fut la première à voir le Christ Vivant au matin de Pâque, mais ici encore, pour de bien brefs moments, de même qu'Elle sera présente le jour de la Pentecôte avec les Apôtres et Disciples, pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit, nommé aussi : « Paraclet » en Théologie (8)... Mais dans tout cela, la Vierge va rester très pauvre, très humble, prise en charge par Jean très pauvre lui aussi. Elle restera angoissée pour le reste de Sa Vie, par les mille obstacles de l'Église primitive et je ne vais pas insister sur cela, vous pouvez le comprendre ! Et puis encore une fois, Elle va connaître l'exil pour suivre le disciple que Jésus aimait, à Ephèse où Saint Luc va la rencontrer et c'est là, humble et cachée, qu'Elle quittera la terre, physiquement seulement... Je vous ai présenté la Vierge au point de vue christique et comme on n'a pas l'habitude de la voir, n'y de la comprendre : je ne pense pas l'avoir rabaissée, mais haussée à son juste titre : « Mère de Jésus Christ, Fils de Dieu, et Mère de tous les hommes ».

Voici à présent et pour vous la faire aimer davantage, quelques détails sur la Vierge, au point de vue ésotérique et même Théologique : pour ceux qui ont des raisons sérieuses de croire à la réincarnation (9), il y a une chose à mettre au point ; c'est que la Vierge pendant toute la durée de la préparation dans le peuple Juif et choisie dès le début, dû subir un nombre important d'incarnations dans ce peuple avant d'être capable de dire « oui » à la demande du Ciel ! Je cite Sédir le grand mystique de ce début du siècle et je le ferai plusieurs fois, à travers le beau chapitre qu'il a dédié à la Mère de Dieu, dans son ouvrage : « L'Enfance du Christ » (10). Je lis à la page 81 : « Certainement l'Âme de la Vierge avait déjà vécu sur la terre nombre de fois ; certainement, elle avait tout appris, tout expérimenté. Mais sa dernière existence fut comme la concentration synthétique de ses travaux antérieurs. C'est pourquoi elle exerce sur le genre humain, spécialement sur les femmes, un ministère perpétuel de surveillance et de secours ». Mais je dois signaler ceci, Elle n'a plus subi de retours physiques, à Sa Mort, Son Corps matériel, astral et Son Âme, sont montés directement au Ciel, entendez bien : au Royaume de Dieu. Elle est la plus grande Missionnée dans l'Armée de la Lumière. Je vous ai déjà fait entrevoir

(8) Elle est de la sorte, la Mère de l'Église du Christ, hier, aujourd'hui et demain, sur terre et dans le Royaume de Dieu.

(9) Voir mon étude : « La Réincarnation et le Devoir Christique... »

(10) En vente aux Editions des Amitiés Spirituelles.

que la Vierge a beaucoup souffert, faute de pouvoir comprendre, sur terre seulement, son rôle de Mère du Christ. Voici ce qu'en dit Sédir : « Je dois vous montrer quelque chose en elle d'insolite et d'incompréhensible. Avant la visite de l'Ange (de l'Annonciation), elle ignorait son rôle et, après cette visite qu'elle ne comprit pas, un nuage descendit sur son intelligence, elle demeura dans une sorte de trouble ; elle regarda naître, grandir et agir cet Enfant sans le voir ; les miracles de son Fils ne lui ouvrirent pas les yeux ; elle vécut dans cet aveuglement terrible, semble-t-il, comme si elle avait dû justifier à l'avance cette parole : « Qui est ma mère, qui sont mes frères et mes sœurs ? » En effet, et comme je l'ai affirmé souvent : il faut que certaines choses soient cachées à l'Adversaire qui peut lire dans le Mental des hommes et non dans le Cœur. De la sorte, il a toujours douté et doute encore de la Divinité du Christ ! Un mot sur l'Immaculée Conception de la Vierge : il fallait un corps fait avec les substances les plus pures, pour recevoir à son tour et former le Corps physique du Fils de Dieu, prélevées dans les deux cas, des atomes de notre soleil jaune (11). C'est pourquoi et en accord avec l'Eglise Catholique, la Mère du Christ était vierge avant et après la naissance de Jésus et toute sa vie terrestre. Elle resta aussi sans la moindre trace du Mal, du début à la fin ! Voici quelques renseignements ésotériques sur cela et je cite Sédir : « Rigoureusement parlant, la parthénogénèse n'existe pas dans la nature. Mais loin de moi la pensée de comparer ces phénomènes « naturels » de parthénogénèse au miracle « surnaturel » de l'enfantement du Christ. Qu'il nous suffise de savoir que, pour contenir l'activité extrême de Son Esprit, Jésus avait besoin d'une vitalité corporelle parfaitement pure et, pour obtenir celle-ci, la virginité de Sa Mère était indispensable ». Ceci est un autre motif pour demander à la Vierge : « Conçue sans péché » de nous délivrer et nous préserver du Mal ! Elle est comme la lumière du soleil, passant à travers le vitrail et le cristal, sans les ternir ! Un mot à présent sur un privilège spécial de la Mère du Christ : à la fin de Sa vie terrestre, ayant tant souffert, tant offert, tant peiné pour la Rédemption des hommes, Elle s'endormit et Son Corps physique, comme celui de Son Fils, se transforma à l'instant en Corps Glorieux (12) et avec son Ame, est allé rejoindre le Royaume de Dieu, c'est ce que la Théologie nomme : « L'Assomption de la Sainte Vierge ». En ésotérisme il est bon de remarquer deux choses : comme nous l'avons déjà dit plus haut, rien du corps de la Vierge ne venait de la terre et la terre n'avait pas le droit, comme pour nous, de reprendre ce corps ; la deuxième chose, comme nous avons vu qu'Elle était la co-Rédemptrice avec Son Fils, Elle n'a plus à se réincarner sur aucun Plan et les apparitions de Marie, ici et là, dont je n'ai pas à parler ici, n'ont rien à voir avec cela. Pour être assez complet sur un sujet aussi vaste, je dois vous dire un mot, toujours au point de vue ésotérique, sur l'Angélus : récitation de la Salutation Angélique (13) et de la sonnerie des cloches aux diverses heures où elle doit être récitée, à savoir, le matin, à midi, le soir. Je cite encore Sédir et avec qui je suis tout à fait d'accord, pour vous prouver que ceci n'est pas le fruit de mon imagination : « Il y a, entre la

(11) Le soleil visible de notre cosmos, car il y a sept soleils...

(12) Voir mon étude : « La formation du Corps glorieux à l'Image du Christ ».

(13) Voir les Paroles même de L'Evangile...

terre et les autres planètes, surtout entre la terre et le soleil, échange de forces. Ces courants sont soumis à des lois analogues à celles qui régissent le magnétisme et l'électricité et qui en modifient régulièrement la polarité. A chaque passage d'une tension à l'autre, il y a un léger arrêt, un vide qui se produit dans l'énormon fluidique... Dans chacun des arrêts, il se produit un remou de forces et d'âmes, humaines et d'autres et une présence ou une influence du Verbe et de la Vierge... » Sédir veut nous dire que les heures de l'Angélus, matin, midi et soir, se trouvent placées (à quelque chose près) à ces moments-là... Mais vous devez bien comprendre que notre prière au Christ et à Sa Mère, peut les atteindre à n'importe quel moment, si nous sommes capables de vivre de Leur Vie, depuis qu'ils sont venus chez nous ! Je dois vous dire encore un mot sur la Beauté de la Vierge : nous n'avons d'Elle aucune photo bien sûr (14), mais la Beauté de la Mère du Christ était et reste encore, à la fois à travers Son Corps, Son Astral, Son Ame, avant et après son Assomption. Je cite encore Sédir : « Depuis la lumière centrale de son âme, depuis les merveilleux organes de son Esprit jusqu'aux moindres des molécules de son corps de chair, tout en elle avait été lavé des souillures de l'égoïsme. L'intensité de la vie intérieure modelait son visage ; il était extrêmement mobile et, comme elle faisait toute chose de tout cœur, sa figure exprimait, pour chacune de ses actions, le type idéal de la faculté qu'elle utilisait. Quant elle priait, par exemple, elle aurait été pour un artiste l'incarnation vivante de la Prière ; quant elle faisait l'aumône, celle de la Charité ».

Je vais achever cette modeste étude sur la Vierge Marie, Mère de Jésus Christ et des Hommes et dont je suis indigne. Contre mon habitude, je ne vous raconterai aucune histoire : personne au monde ne peut servir d'exemple, ni de modèle à la Mère de Dieu. Je vous ai montré, disciples inconnus, la Vierge de l'Evangile, la Vierge au cœur des hommes, la Vierge dans la Gloire de Dieu, hier, aujourd'hui et pour toujours. Elle est la maman de tous les cas de Souffrance physique, morale, spirituelle, je pense l'avoir montré. Elle est la Mère du Christ et depuis lors, la Mère de tous les hommes : j'ai tenu ma promesse, avec le Curé d'Ars que j'aime beaucoup : « Elle est davantage Mère que Reine ». Et je pense en ce soir d'automne de ce mois de novembre 1987, seul dans la nature où filtre un doux soleil entre les feuilles jaunies, à ce beau chant à la Vierge et qui résume bien mon humble étude, je veux citer : Jean-Claude Gianadda et Danielle Sctaky : « O Marie, souviens-toi de nous, puisque tu es en Son Royaume. O Marie, souviens-toi de nous, puisque tu es au Cœur des Hommes ». Et ie la salue avec vous, par ce beau titre que lui ont donné les Chevaliers du Moyen-Age : « Notre-Dame Marie ».

Pierre GATUMEL

(14) Saint Luc qui était peintre et médecin, « aurait » fait un portrait de la Vierge portant l'Enfant Jésus et nommé : « Notre Dame du Perpétuel Secours »...

LE FONDS

Stanislas de Guaita

DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE PAPUS A STANISLAS DE GUAITA

L'édition des lettres de Papus à Stanislas de Guaita se poursuit ci-après ; elle a commencé dans les n° 1 et 2 de l'Initiation, 1989. Elle continuera dans les prochains numéros.

R. A.

PAPUS A GUAITA

8

[Avril 1890]

Mon cher Nébo

Je n'étais pas chez moi quand notre frère en R + Paul Adam est venu Je connais l'écrivain et l'estime au plus haut point je ne doute pas qu'il n'en soit de même pour l'homme.

Tu as du recevoir les choses suivantes :

- 1° Huit bonnes feuilles de ton article
- 2° Un exemplaire de l'Initiation N° 7
- 3° Le manuscrit du mauvais travail que j'ai fait sur la planche de Khunrath pour ta 2^e ed^m.

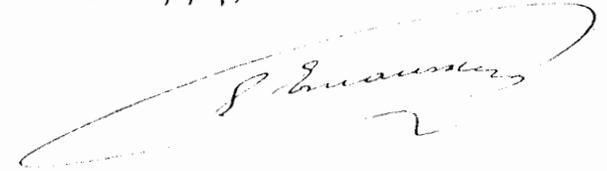
Si tu n'avais pas reçu quelqu'un de ces paquets dis le moi par retour courrier Les dix exemplaires te sont réservés suivant tes ordres.

M^e Blavatsky nous attaque directement quoique avec beaucoup de fleurs dans son dernier n° je t'enverrai cela.

Est-ce que tu avais promis un article de toi à la Revue Théosophique ? Quand nous reviens-tu ?

Si tu es un peu souffrant écris moi et je ferai tout mon possible pour t'aller voir.

A toi, mon cher frère en 77 77'



9

[Août 1890]

Mon cher Nébo.

Au moment où j'ai reçu ta lettre j'allais justement l'écrire en m'excusant de n'avoir pu te voir avant ton départ.

L'envoi de Merodack [sc. Joséphin Péladan] n'est pas du tout une communication bienveillante c'est une *réponse* à la note précédente qu'il m'a prié d'insérer en me faisant sentir qu'il me forcerait à la faire si je ne m'exécutais pas. Comme la loi lui donne droit de réponse ; j'ai du céder.

Voici sa phrase :

« En réponse à la note finale de l'Initiation *vous voudrez bien insérer, même ment de caractère et de place, mon communiqué* » Puis plus loin

Je tiens beaucoup à cette insertion (souligné)

Tu comprends que j'ai senti comme tout le monde le tort que toute cette histoire pourrait nous faire ; mais j'ai préféré couper court plutôt que d'éterniser cette question par l'introduction d'huissiers. Maintenant c'est fini et je ne suis pas prêt de recommencer.

J'ai eu l'honneur l'autre jour de déjeuner chez la Princesse et elle a du t'écrire combien je me suis excusé auprès d'elle de n'avoir pu te serrer la main.

J'ai reçu une demande pour la R + de Ch. Dubourg S :: I ::
Que faut-il en faire ?

A toi de cœur



10

Sens 26 octob 90

Cher Nébo

J'ai reçu la copie de ta lettre adressée à Polti et je t'en remercie. Tu as dit exactement ce que j'aurais dit moi-même à propos des S.: L.: qu'il a voulu convoquer. Après avoir lâchement insulté une femme sans défense, il a pavane dans son acte et prétend le faire approuver. Partout il a reçu l'accueil que méritait sa conduite. Exaspéré il envoie des témoins à tout le monde; j'ai constitué immédiatement les miens refusant toute réparation autre à des actes si vils. Les quatre témoins ont conclu qu'il n'y avait pas motif de rencontre; car il invoquait pour moi le motif de « Satyros » qu'il m'avait prié d'abord de publier et qu'il prétendait interdire après que la publication en fut commencée.

Je suis très peiné de voir un ami d'enfance passer tout son temps à agir contre toutes mes entreprises.

Au sujet de Gary [sc. de Lacroze] tu n'as entendu qu'une cloche; écoute l'autre.

Gary a passé la soirée avec Polti cherchant à *le dissuader* par tous les moyens d'accomplir un tel acte. Polti a répondu une série de phrases indiquant sa résolution bien arrêtée de provoquer un scandale pour mettre à la porte M^{lle} de W [sc. A. de Wolska] qui le gênait dans ses amours. Gary lui a vainement énuméré les services que je lui avais rendus. Il n'a voulu rien entendre.

C'est alors que Gary est venu trouver Chamuel et lui a raconté ce qui se passait. Chamuel est venu me trouver à l'hôpital et j'ai été renversé à cette nouvelle. Je ne voulais pas y croire.

Le soir Polti est venu nous avons tous été très froids; mais rien ne lui a été dit parce que je n'avais pas encore reçu les épreuves et je n'avais aucune certitude d'une pensée aussi lâche.

Le lendemain matin, j'ai reçu les épreuves. J'ai immédiatement été trouver M^{lle} de W. en lui montrant l'insulte faite à son honneur. L'après midi du même jour Polti étant venu a été mis à la porte sur l'ordre de M^{lle} de W.

Il s'est senti perdu et a voulu jouer à l'audace. Dans une lettre qu'il m'adresse il affirme que c'est bien contre M^{lle} de W. qu'est dirigée l'allusion de son article et accable M^{lle} de W d'injures qu'un homme de n'importe quelle classe n'oserait se permettre vis à vis d'une femme. Il me demande de choisir entre lui et M^{lle} de W comme ami.

Je lui répondis que je n'hésitais pas et que, vu ses actes, je donnai toute mon approbation à M^{lle} de W. De plus je lui otai toute illusion de réunion au local de groupe, M^{lle} de W, étant, par acte authentique, propriétaire dudit local par tiers.

Je lui offris un arbitrage de trois membres pour régler sa question d'honneur. Il refusa, en voulant *sept* et pas d'arbitrage à huis clos. Sur ce comme il prétendait revenir au groupe Lejay, Chamuel et moi lui envoyâmes son expulsion du local en bonne forme.

C'est alors qu'il envoya des témoins partout sauf à Lejay qui lui avait écrit une lettre indignée à la suite de ses affirmations calomnieuses. Gary indigné des accusations dont il a été l'objet se bat ce matin avec lui. Je suis à Sens (Yonne) préparant une conférence et je pars demain pour Londres.

Polti a voulu, à la suite d'un acte des plus vils, avoir raison quand même et il s'est fait donner tort partout. Peut être un coup d'épée lui sera-t-il donné par surcroît. J'attends pour finir la décision de trois arbitres qu'il s'est décidé à accepter ou plutôt que ses témoins ont accepté.

De toutes façons je suis décidé à ne pas parler de la moindre chose dans *l'Initiation*. Je ne veux pas de polémiques là dedans.

De plus je ne tiens pas du tout à m'asseoir dans une réunion quelconque à côté d'un être qui agit ainsi vis à vis d'une femme que j'estime; aussi j'enverrai par lettre mes avis aux réunions de la R. C. ne voulant aucune division de ce chef.

Encore une fois merci et bien à toi



Dans la réédition de mon « Traité élémentaire » je donne *in extenso* ton étude si belle sur le *Sephiroth*.

Me trouvant à Grenoble dans la dernière semaine d'avril, j'ai eu le plaisir de rendre visite à nos correspondants, les sympathiques animateurs de la librairie « L'OR DU TEMPS » et je tiens à les remercier pour leur accueil et à les féliciter pour leur dynamisme. En plus du grand choix d'ouvrages ésotériques qu'ils proposent à leurs clients, ils ouvrent leurs portes à des expositions artistiques de grande qualité. J'engage vivement nos lecteurs qui voyageraient dans la région à passer par « l'Or du Temps ». Ils ne le regretteront pas.

Le rédacteur en chef

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

<p>PARIS Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60</p>	<p>TOULOUSE Librairie LA LICORNE 8, rue Malitache 31000 TOULOUSE</p>
<p>LA TABLE D'EMERAUDE 21, rue de la Huchette 75005 PARIS Tél. 43 54 90 96</p>	<p>CLERMONT-FERRAND Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55</p>
<p>LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES 199, rue Saint-Martin 75003 PARIS</p>	<p>LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65</p>
<p>PAU LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21</p>	<p>SAINT-ETIENNE LA CHRYSOPEE 35, rue de la République 42000 SAINT-ETIENNE Tél. 77 33 95 22</p>
<p>GRENOBLE Librairie « L'OR DU TEMPS » 8 bis, rue de Belgrade 38000 GRENOBLE Tél. 76 47 54 29</p>	<p>METZ Librairie « LA GRANDE TRIADE » 5, rue Pierre-Hardie 57000 METZ Tél. 87 75 57 83</p>
<p>Photos du Maître Philippe de Lyon</p>	<p>MARSEILLE L'ETOILE DU MAGE La librairie de l'ESOTERISME 11, allée Léon-Gambetta 13001 MARSEILLE Tél. 91 95 66 43</p>
<p>Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux</p>	

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1958 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2-3-4). — 1958 (N° 1-3-4). — 1959 (N° 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

Entre nous...

L'activité des Groupes martinistes

Avec la montée de la sève du printemps, l'activité martiniste concentrée dans la vie du Groupe pendant l'hiver se manifeste. Nous cherchons à faire partager l'amitié, la fraternité et la profonde harmonie ressentie lors de nos réunions.

Le 30 mars eut lieu à Grenoble l'installation du Groupe « Nicolas Flamel » par le Grand Maître de notre Ordre Vénérable, assisté par le Grand Secrétaire. Après une cérémonie d'initiation tenue le matin et le repas qui s'ensuivit, la première réunion de ce Groupe eut lieu. Le travail y fut enrichissant. Le sentiment d'union perceptible lors de la chaîne nous permit de constater que le but de notre réunion avait été atteint. Tous nos remerciements pour l'accueil qui nous fut réservé et tous nos encouragements pour continuer dans le même esprit un travail si bien commencé.

Après avoir rendu visite aux Groupes martinistes de Barcelone et avoir eu la joie d'assister à la réunion rituelle du Groupe « Josep de Via », nous avons continué la route vers Madrid, où devait se tenir la dixième Réunion annuelle inter-Groupes d'Espagne.

Elle eut lieu les 29, 30, 31 avril et 1^{er} mai. La Sierra se trouve à 50 km au Nord de Madrid et, de ses 1400 m d'altitude, elle domine la ville de ses pics enneigés. Le paysage vert et ocre, le soleil, l'air frais, les sources de la montagne et la tranquillité des lieux furent le cadre d'un travail fructueux. Une fois de plus la vie en communauté, la richesse des échanges et la fraternité vécue nous laissent un souvenir inoubliable. Pour la première fois, des martinistes de Bordeaux, de Lyon et de Paris étaient « descendus » nous tenir compagnie. Une traduction simultanée fut improvisée sur place. L'intégration fut donc totale pendant tout le séjour. Plusieurs espagnols s'exprimaient en français et une sœur française qui était née à Buenos-Aires retrouvait ainsi ses souvenirs de jeune fille ibéro-américaine. Merci au Groupe « Mikaël » de Madrid, organisateur de cette « movida », à notre Sœur Souverain Délégué National pour l'Espagne, à son Conseil National et à tous les sœurs et frères espagnols pour leur accueil, leur entraînement, leur fraternité et leur joie de vivre.

Sur le retour déjà, nous nous sommes arrêtés à Logroño (250 km d'autoroute de la ville frontalière d'Irun) visiter le Groupe « Pleyades ». Après une réunion rituelle présidée par le Grand Maître, les échanges entre frères et sœurs se poursuivirent dans la gaieté autour d'un repas fraternel dans la « cava » d'un frère. Au risque de nous répéter, merci encore pour votre accueil et votre gentillesse.

Après une semaine de travail martiniste en petit comité dans le Sud-Ouest de la France, ce périple de printemps se termina par une magnifique réunion inter-Groupes, ouverte à de nombreux sympathisants. Elle eut lieu à Bordeaux, le 13 mai, organisée par le Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin ». En plus des Groupes de Bordeaux, ceux de Pau et de Toulouse étaient représentés. Nous nous sommes quittés satisfaits, ayant emmagasiné courage et énergie pour continuer le travail qui « ne s'arrête jamais ».

Une réunion martiniste s'est aussi tenue le 9 juin à Saint-Omer, avec la participation des Groupes du Nord de la France et de la Belgique. Comme toujours, ces rassemblements inter-Groupes ouvrent nos cœurs à une majeure compréhension entre sœurs et frères d'horizons différents, fruit d'une véritable fraternité.

L'avant-dernière des bonnes nouvelles de la vie de notre Ordre vient de Marseille, où, avec la présence du Grand Maître, le Groupe « Raoul Fructus » organisa une réunion ouverte aux sympathisants. Ceux-ci eurent l'opportunité de rencontrer des membres de l'Ordre de cette région et aussi le plaisir de faire la connaissance du Frère initiateur de ce Groupe dont la bonhomie ensoleillée, la parole chantante, les cheveux blancs et l'érudition généreuse font de ces rencontres un véritable plaisir pour le cœur. Le nouveau Maître Initié prit ses fonctions, ce qui devrait permettre à notre Frère Initiateur de s'appuyer sur « Aïman », porteur d'un nom en la consonnance prédestinée auquel il devra continuer de faire honneur. Ce furent des moments qui valaient leur pesant d'or. Merci.

Le Cercle « Janus » de Mulhouse, cercle discret composé d'hommes et de femmes forts et de parole, avait fait un long voyage jusqu'en Bourgogne pour se rendre à Vézelay avec leurs familles et amis. Notre Sœur Grand Secrétaire partagea avec eux ces deux jours.

A Vézelay, la restauration de Viollet-le-Duc a pleinement conservé la sensibilité romane de ses sculptures, mi-livre d'heures, mi-évangile pour illettrés. « La beauté des formes n'a pas été créée pour elle-même, elle ne doit pas être recherchée pour elle-même, elle n'est qu'une image de l'invisible beauté de Dieu ». De la colline ils sont allés dans les magnifiques grottes de Nitry, toutes proches. C'est à la lumière du solstice d'été qu'ils avaient admiré l'église abbatiale, œuvre des hommes du XI^e siècle. C'est dans l'obscurité de la grotte, à l'écoute du silence de l'intérieur de la terre, où le calcaire se pétrifie et l'eau s'évapore (les concrétions y « poussent » de trois centimètres par siècle !), que le temps leur raconta, lui aussi, la gloire de Dieu et la puissance du lent travail de la nature.

Quelques kilomètres plus loin, ils avaient pris rendez-vous avec un homme passionné d'alchimie. Ce châtelain de l'aube du XXI^e siècle leur raconta, compte tenu de l'âge et des connaissances de l'un et des autres, comment la divine proportion avait présidé à l'édification du manoir de ses ancêtres, compagnons du Temple... et moult autres histoires comme celles dont la Science sacrée se plaît à se vêtir pour être comprise et transmise parmi les hommes.

Merci à ce groupe de sœurs et frères, bientôt Groupe à part entière. Ils l'ont bien mérité.

Nous avons pensé qu'il serait bon, en fin de compte, de vous faire partager un peu la foi et la bonne humeur qui régna dans cette auberge près de Madrid pendant ces quatre jours où nous avons vécu du petit-déjeuner au dîner — sans sieste ! — tous ensemble. Voici donc une version contemporaine du « Pater » sur laquelle les martinistes espagnols ont respectueusement médité et qui a suscité l'unanimité. Son auteur est J.-L. Martin Descalzo (littéralement : J.-L. Martin Déchaussé. Curieux, non ?). Bien sûr, lisez-le simplement comme étant un jeu amusant de l'esprit, qui ne vaut que comme exercice. Après, dites l'habituelle prière du Seigneur comme d'habitude... le cœur habité par l'espérance.

*Mon fils qui es sur terre,
préoccupé, solitaire, tenté,
Je connais parfaitement ton nom
et Je le prononce en le saintifiant
parce que Je t'aime.
Non, tu n'es pas seul, mais habité par Moi.
Ensemble nous construisons ce règne
dont tu seras l'héritier.
Il me plaît que tu accomplisses Ma volonté
car Ma volonté est que tu sois heureux
puisque la Gloire de Dieu est l'homme vivant.*

*Tu peux toujours compter sur Moi.
Tu auras le pain d'aujourd'hui, ne t'en fais pas.
Je te demande seulement que tu saches le partager avec tes frères.
Tu sais que Je pardonne toutes tes offenses,
même avant que tu les fasses ;
C'est pour cela que Je te demande que tu fasses pareil avec ceux qui
t'offensent.
Afin que jamais tu ne succombes à la tentation,
saisis Ma main, bien fort :
Je te délivrerai du malin,
mon pauvre et cher fils.*

S'il fallait résumer ce périple martiniste, on pourrait affirmer que ce printemps a été bien actif pour nombre de sœurs et frères. La sève martiniste a bien nourri l'arbre. Rappelons-nous que le martiniste vit dans la société et non point en hermite sur le sommet d'une montagne. Puissent ces vacances qui approchent nous ouvrir un peu plus les uns aux autres.

Nous sommes, les uns et les autres, en train d'abolir les frontières pour aider à la formation de *l'Europe fraternelle*.